

WARNER BROS. PICTURES présente
Une production BAZMARK et JACKAL GROUP

ELVIS

Avec AUSTIN BUTLER, TOM HANKS, OLIVIA DE JONGE,
HELEN TOMSON, RICHARD ROXBURGH, LUKE BRACEY, NATHASHA BASSETT, DAVID
WENHAM, KELVIN HARRISON JR, XAVIER SAMUEL, KODJI SMIT-MCPHEE, DACRE
MONTGOMERY, LEON FORD, KATE MULVANY, GARETH DAVIES, JOSH MCONVILLE,
ADAM DUNN, YOLA, ALTON MASON
GARY CLARK JR, SHONKA DUKUREH

Réalisé par **BAZ LUHRMANN**

Scénario de **BAZ LUHRMANN, SAM BROMELL, CRAIG PEARCE & JEREMY DONER.**
D'après une histoire signée **BAZ LUHRMANN** et **JEREMY DONER.**

Un film produit par **BAZ LUHRMANN, CATHERINE MARTIN, GAIL BERMAN, PATRICK
MCCORNICK & SCHUYLER WEISS.**

TOBY EMMERICH, COURTENAY VALENTI & KEVIN MCCORNICK en ont assuré la
production exécutive.

Directeur de la Photographie : MANDY WALKER
Décors : CATHERINE MARTIN et KAREN MURPHY
Montage : MATT VILLA et JONATHAN REDMOND
Effets visuels: THOMAS WOOD
Costumes: CATHERINE MARTIN
Musique : ANTON MONSTED et ELLIOT WHEELER

SORTIE LE 22 JUIN 2022

Durée : 2h39

CONTACT PRESSE

Carole Chomand

Go-oun Jung

Nino Vella

DISTRIBUTION

Warner Bros. France

115-123 avenue Charles de Gaulle

92200 Neuilly sur Seine

NEWSROOM : <https://newsroom.warnerbros.fr/>

TELECHARGEMENT MATERIEL : <https://mediapass.warnerbros.com/>

« Ce film parle des rapports entre Elvis et le colonel Parker... Il s'agit d'un scénario formidable et d'un film brillamment mis en scène comme seul Baz [Luhrmann] pouvait le faire, avec son style singulier et inventif... C'est un cinéaste qui s'est investi corps et âme dans ce projet. Austin Butler est extraordinaire. Tom Hanks est *devenu* le colonel Parker »

~Priscilla Presley, 29 avril 2022

Produit par Warner Bros. Pictures, ELVIS est un film spectaculaire signé Baz Luhrmann, cinéaste visionnaire nommé à l'Oscar. Interprété par Austin Butler et Tom Hanks, couronné à l'Oscar, le film s'attache à la vie et à l'œuvre d'Elvis Presley.

Véritable expérience cinématographique, le film raconte la trajectoire d'Elvis (Austin Butler) à travers le prisme de ses rapports complexes avec son mystérieux manager, le colonel Tom Parker (Tom Hanks). Adoptant le point de vue de ce dernier, le film explore ainsi les relations tourmentées entre les deux hommes sur une vingtaine d'années, de l'ascension fulgurante de Presley à son statut de star planétaire, tandis que l'Amérique est traversée par des bouleversements socioculturels majeurs et perd son innocence. Dans son parcours hors du commun, un être tient une place prépondérante : Priscilla Presley (Olivia DeJonge).

Aux côtés de Hanks et Butler, la comédienne de théâtre primée Helen Thomson (*Top of the Lake : China Girl, Rake*) campe Gladys, mère d'Elvis, Richard Roxburgh (*MOULIN ROUGE !, BREATH, TU NE TUERAS POINT*) interprète Vernon, père d'Elvis, et Olivia DeJonge (*THE VISIT, STRAY DOLLS*), Priscilla. Luke Bracey (*TU NE TUERAS POINT, POINT BREAK*) incarne Jerry Schilling, Nathasha Bassett (*AVE, CÉSAR !*) campe Dixie Locke, David Wenham (la trilogie du *SEIGNEUR DES ANNEAUX, LION, 300*) interprète Hank Snow, Kelvin Harrison Jr. (*LES SEPT DE CHICAGO, LA VOIX DU SUCCÈS*) joue le rôle de B.B. King, Xavier Samuel (*PERFECT MOTHERS, LOVE & FRIENDSHIP, TWILIGHT – CHAPITRE 3 : HÉSITATION*) celui de Scotty Moore et Kodi Smit-McPhee (*THE POWER OF THE DOG*) celui de Jimmie Rodgers Snow.

On trouve encore au casting Dacre Montgomery (*Stranger Things, THE BROKEN HEART GALLERY*) dans le rôle du réalisateur de télévision Steve Binder, et les acteurs australiens Leon Ford (*GALLIPOLI, Band of Brothers : L'enfer du Pacifique*) sous les traits de Tom Diskin, Kate Mulvany (*GATSBY LE MAGNIFIQUE, Hunters*) sous les traits de Marion Keisker, Gareth Davies (*PIERRE LAPIN, Hunters*) sous ceux de Bones Howe, Charles Ground (*CRAZY RICH ASIANS, CAMP*) sous ceux de Billy Smith, Josh McConville (*NIGHTMARE ISLAND*) sous ceux de Sam Phillips et Adam Dunn (*Summer Bay*) sous ceux de Bill Black.

Pour camper les autres musiciens légendaires du film, Luhrmann a engagé la chanteuse et auteur Yola dans le rôle de Sœur Rosetta Tharpe, la mannequin Alton Mason dans celui de Little Richard, Gary Clark Jr. dans celui d'Arthur Crudup, et l'artiste Shonka Dukureh dans celui de Willie Mae "Big Mama" Thornton.


Luhrmann (GATSBY LE MAGNIFIQUE, MOULIN ROUGE !), nommé à l'Oscar, a réalisé le film sur un scénario qu'il a coécrit avec Sam Bromell, Craig Pearce et Jeremy Doner, d'après une histoire signée Baz Luhrmann et Jeremy Doner. Le film est produit par Luhrmann, Catherine Martin (GATSBY LE MAGNIFIQUE, MOULIN ROUGE !), productrice oscarisée, Gail Berman, Patrick McCormick et Schuyler Weiss. Toby Emmerich, Courtenay Valenti et Kevin McCormick en ont assuré la production exécutive.

Le réalisateur s'est entouré de la directrice photo Mandy Walker (MULAN, AUSTRALIA), de la chef-décoratrice et chef-costumière oscarisée Catherine Martin (GATSBY LE MAGNIFIQUE, MOULIN ROUGE !), de la chef-décoratrice Karen Murphy (A STAR IS BORN), des chefs-monteurs Matt Villa (GATSBY LE MAGNIFIQUE, AUSTRALIA) et Jonathan Redmond (GATSBY LE MAGNIFIQUE), du superviseur effets visuels nommé à l'Oscar Thomas Wood (MAD MAX : FURY ROAD), du superviseur musical Anton Monsted (AUSTRALIA, MOULIN ROUGE !) et du compositeur Elliott Wheeler (*The Get Down*).

Le tournage d'ELVIS s'est déroulé dans le Queensland, en Australie, avec le soutien du gouvernement du Queensland, de Screen Queensland et du Producer Offset program du gouvernement australien.

Warner Bros. Pictures présente ELVIS de Baz Luhrmann, produit par Bazmark et Jackal Group. Le film sera distribué dans le monde entier par Warner Bros. Pictures. Il sortira en Amérique du Nord le 24 juin 2022 et dans le reste du monde à partir du 22 juin 2022.

NOTES DE PRODUCTION

 *There must be lights burning brighter somewhere
Got to be birds flying higher in a sky more blue
If I can dream of a better land
Where all my brothers walk hand in hand
Tell me why, oh why, oh why can't my dream come true
Oh why...*

*(« Il doit y avoir des lumières qui brillent plus ardemment, quelque part,
Des oiseaux qui volent plus haut, dans un ciel plus bleu,
Si je peux rêver d'une terre meilleure,
Où tous mes frères marchent main dans la main,
Dis-moi pourquoi, oh pourquoi, mon rêve ne peut pas se concrétiser,
Oui, dis-moi pourquoi... »)*

« Si ce film s'intitule ELVIS, il s'agit tout autant de l'histoire du colonel Tom Parker – ou, en tout cas, celui-ci en est le narrateur – bien qu'il ne soit pas toujours très fiable – et notre porte d'entrée dans l'univers d'Elvis Presley », affirme Baz Luhrmann, à la fois scénariste, réalisateur et producteur du film. Grâce à ses recherches approfondies sur le légendaire Elvis Presley, le cinéaste a découvert l'étrange association entre les deux hommes qui permet de mieux comprendre le triomphe de l'artiste et ses difficultés personnelles. « Comme je le dis souvent, le colonel Tom Parker n'a jamais été colonel, ni ne s'est appelé Tom ou Parker, mais il a été un personnage fascinant malgré tout. C'était un bonimenteur qui s'est attelé à dénicher un artiste susceptible d'ensorceler le public ».

« Âgé de 19 ans, Elvis Presley avait vécu quelques années dans l'un des rares logements pour blancs d'un quartier noir de Tupelo, dans le Mississippi », ajoute le réalisateur. « C'est là que, avec quelques amis du coin, il s'est imprégné de la musique des juke joints et des rassemblements évangéliques pentecôtistes. En grandissant, il a insufflé ces sources d'inspiration à sa passion pour la musique country. Parker n'avait pas du tout l'oreille musicale, mais il a été totalement sidéré par l'effet que produisait Elvis sur les jeunes spectateurs. Comme

le dit le colonel dans le film, 'c'était le numéro de kermesse le plus extraordinaire auquel j'aie jamais assisté' ».

Luhrmann ajoute : « Au milieu des années 1950, dans certaines régions des États-Unis, les kermesses accordaient de plus en plus de place à la musique, essentiellement country et folk », ajoute Luhrmann. « Mais Parker recherchait toujours ce qu'il y avait de plus extraordinaire – l'artiste qui allait lui rapporter le plus d'argent, qui avait le costume le plus extravagant, qui enthousiasmait le public et qui avait un petit truc en plus... Un truc exceptionnel, comme Elvis ».

Luhrmann a engagé Tom Hanks, acteur oscarisé, pour le rôle de Parker : « Je n'avais jamais travaillé avec Tom, mais je lui ai simplement raconté l'histoire et avant même que je puisse lui montrer la vidéo que j'avais apportée pour qu'il comprenne ce que j'avais en tête, il m'a dit 'Si tu veux me confier le rôle, je suis partant'. C'était un don du ciel ».

« C'était à la fois un génie et une crapule », souligne Hanks en parlant du personnage. « C'était un type très discipliné mais il valait mieux recompter ses billets dans son portefeuille après l'avoir croisé ... »

Comme le raconte le réalisateur, l'argent était la principale motivation chez Parker et, par conséquent, celui-ci est sans doute le premier à avoir décelé le potentiel financier que recèle la musique : le merchandising. « Il constate que ce garçon – Elvis – produit un véritable effet sur le public, un effet encore inédit et de toute évidence plus fort que tous les artistes qu'il a pu voir dans les kermesses », note le réalisateur. « Pour Tom Parker, c'est le plus grand numéro auquel il ait assisté dans une kermesse – et il veut absolument devenir le manager du garçon ».

Pour incarner l'homme dont les chansons envoûtantes et l'image légendaire ont marqué la planète entière pendant plus de soixante ans, les auteurs ont mené des recherches poussées avant de tomber sur Austin Butler. « Je savais que je ne pouvais pas faire ce film si le casting n'était pas d'une justesse absolue, et nous avons cherché activement un acteur capable de restituer la gestuelle naturelle et les qualités vocales si singulière de cet artiste incomparable, mais aussi sa vulnérabilité. J'avais entendu parler d'Austin Butler parce qu'il s'était fait remarquer à Broadway dans *Le marchand de glace* est passé, aux côtés de Denzel Washington. J'ai ensuite reçu un appel de Denzel, que je ne connaissais pas, pour me dire à quel point ce jeune homme avait une éthique professionnelle qu'il n'avait encore jamais vue. Il a passé de nombreux essais caméra et participé à des ateliers de musique et d'art dramatique et, à l'issue de cette longue préparation, j'ai su sans le moindre doute que j'avais trouvé un acteur capable d'incarner l'esprit de l'une des plus grandes légendes du rock ».

« Ce qui m'a toujours fasciné chez toutes les légendes, quelles qu'elles soient, c'est qu'il s'agit avant tout d'êtres humains », remarque Butler. « Elvis a été un pionnier d'une certaine façon – un garçon qui venait de nulle part et qui est devenu l'homme le plus célèbre de la planète. Il est l'incarnation du rêve américain. Il a traversé les époques si bien qu'on pourrait croire qu'il a vécu un siècle. C'est fou de penser qu'il est mort à 42 ans ».

Dans son équipe de production, Luhrmann s'est entouré de sa fidèle collaboratrice Catherine Martin – qui signe également les costumes et les décors, comme elle le fait depuis *BALLROOM DANCING* –, de Gail Berman du Jackal Group, de Patrick McCormick, et de Schuyler Weiss.

« Baz s'intéresse depuis toujours à Elvis si bien qu'il a longtemps eu ce projet dans un coin de sa tête avant de s'y atteler de manière plus concrète depuis quelques années », précise Catherine Martin. « J'ai toujours été admirative du sens qu'Elvis insufflait à ses chansons grâce à la qualité de sa voix. J'étais consciente de la place majeure qu'il occupe dans la culture populaire, mais lorsque Baz m'a fait part de sa vision du film, j'ai compris que l'ascension d'Elvis vers la gloire s'apparentait au vol d'Icare en direction du soleil – il voulait en faire une sorte de conte moral, profondément poignant et flamboyant, qui pointe l'exploitation de la célébrité à tout prix ».

« Ce film dépasse le simple biopic », ajoute Gail Berman. « C'est grâce à Baz qui a su percevoir chez Elvis non seulement la dimension humaine, mais aussi une figure captivante et mythique à travers laquelle raconter l'histoire de l'Amérique. Baz est l'un des rares à savoir raconter une histoire fascinante d'entrée de jeu tout en explorant des thèmes profonds et marquants. Le parcours d'Elvis soulève des questions majeures que la plupart des gens ignorent et Baz, grâce à son style inimitable et à sa maîtrise de la mise en scène et de la musique, est le seul artiste qui, à ma connaissance, était capable de porter ce projet à l'écran ».

Patrick McCormick considère que Luhrmann correspondait parfaitement au projet : « Pour raconter cette histoire, il fallait un certain sens du spectacle – non pas seulement celui de Parker ou d'Elvis, mais Baz, en tant que metteur en scène, possède aussi ce don exceptionnel, surtout en ce qui concerne la musique », estime-t-il. « Baz est très investi dans l'industrie du disque et il est au courant des artistes qui comptent – et il a toujours des idées originales pour reconstituer et redécouvrir n'importe quelle époque musicale et l'intégrer à ses films d'une manière inédite. Il sait réunir tous ces éléments pour en faire un film d'une grande fluidité dont le style n'appartient qu'à lui ».

Schuyler Weiss, qui travaille avec le réalisateur depuis longtemps, ajoute : « Baz dit souvent qu'Elvis est comme du papier peint : il est devenu si omniprésent que tout le monde le

connaît, lui ou sa musique. Mais je pense que je ne connaissais pas bien son parcours ou les différentes étapes de sa carrière, ni que je savais à quel point il a été un catalyseur pour le monde de la musique. En effet, il a puisé dans d'innombrables sources d'inspiration, puis il a produit son œuvre qui, à son tour, a influencé de nombreux artistes. C'est ce que j'ai découvert quand on s'est attelé à ce projet, et ce sont ces découvertes qui m'ont enthousiasmé et donné envie d'en savoir plus ».

Étant donné que le film a été entièrement tourné en Australie, pays natal de Baz Luhrmann, la production a sillonné le pays pour dénicher les autres acteurs. *« On a engagé la magnifique Helen Thomson, figure centrale du théâtre de Sydney et de Melbourne, pour camper Gladys, la mère d'Elvis, ou encore des acteurs avec qui je travaille depuis plusieurs années comme Richard Roxburgh, qui interprète Vernon, le père d'Elvis, et David Wenham, qui joue Hank Snow »,* signale le réalisateur. *« Ce que j'aime dans ce métier, c'est poursuivre ces collaborations au long cours ».*


Pour interpréter l'un des êtres qui a le plus compté dans la vie d'Elvis, les auteurs ont engagé Olivia DeJonge, qui est née à Melbourne et a surtout vécu à Perth.

« Je crois qu'Elvis et Priscilla ont vécu une histoire d'amour d'une grande innocence et délicatesse à leurs débuts », estime le cinéaste. *« Au moment où ils ont fait connaissance, Elvis avait le sentiment qu'il lui était presque impossible de rencontrer quelqu'un de désintéressé, si bien que Priscilla et lui ont rapidement constitué un cocon protecteur. Elle était aussi à ses côtés comme une amie, une véritable amie, et, à mon avis, il s'est appuyé sur son soutien et leur proximité toute sa vie. Il fallait donc que je trouve une comédienne qui, tout comme Austin, fasse preuve de maturité pour son jeune âge et puisse jouer ce rôle sur une longue période. C'est exactement le cas d'Olivia qui est d'une grande intelligence et possède une formidable assurance ».*

Olivia DeJonge raconte : *« Au cours de mes premières conversations avec Baz, on a évoqué l'importance du travail d'équipe pour ce projet, la vision d'ensemble de la narration et la place de Priscilla dans le récit. Dans le film – et, à mon avis, dans la vie –, elle était comme un pôle de stabilité pour Elvis, un ballon d'oxygène qui permet de rééquilibrer une existence totalement déjantée ».*

Bien entendu, aucun film de Baz Luhrmann ne serait digne de son auteur sans l'expérience auditive particulière qu'attend le spectateur : un mélange de musique rétro et moderne réinventé par des artistes de grand talent dont lui seul a le secret. Sous la direction du compositeur et producteur exécutif musical Elliott Wheeler et du superviseur musical Anton Monsted, qui collabore avec le cinéaste au moins depuis ROMÉO + JULIETTE, le film réunit

plusieurs voix – celles de Butler (Elvis jeune) et d’Elvis Presley dans la deuxième partie du film, sans compter, par moments, un mélange des deux, mais aussi celles de grands noms de la scène actuelle comme Yola, Shonka Dukureh et Gary Clark, Jr. sous les traits des légendes de Beale Street Sœur Rosetta Tharpe, Big Mama Thornton et Arthur Crudup, respectivement. On découvrira aussi sur la bande-originale des artistes majeurs comme Doja Cat, Kacey Musgraves, Jazmine Sullivan, Jack White, et Måneskin.

 *There must be peace and understanding sometime
Strong winds of promise that will blow away all the doubt and fear
If I can dream of a warmer sun
Where hope keeps shining on everyone
Tell me why, oh why, oh why won't that sun appear...*

*(« La paix et la compréhension doivent parfois prévaloir
Des vents forts de promesse qui balaieront les doutes et les peurs,
Si je peux rêver d'un soleil plus chaud,
Où l'espoir continue de briller sur chacun,
Dis-moi pourquoi, oh dis-moi pourquoi, ce soleil n'apparaîtra jamais... »)*

ACTEURS ET PERSONNAGES

C'est un jour de Noël, à Los Angeles, qu’Austin Butler s’est retrouvé à interpréter *Blue Christmas* d’Elvis Presley. Un choix visionnaire pour l’acteur qui raconte : « *Deux semaines plus tard, j’étais au piano, chez moi, et je me suis mis à chanter d’autres titres d’Elvis. Un bon ami à moi, qui était là, m’a pris par le bras et m’a dit ‘Tu devrais vraiment jouer Elvis’* ».

Deux jours après, l’agent de Butler l’a contacté pour lui dire que Baz Luhrmann préparait un film sur la légende du rock. « *J’y ai vu comme un signe* », poursuit-il, « *et j’ai senti qu’il fallait que je lâche tout ce que j’étais en train de faire pour décrocher le rôle. Je suis devenu totalement obsédé par l’univers d’Elvis. Je me suis mis à lire et à visionner tout ce que je pouvais sur la vie d’Elvis, ses amis, ses relations. Je n’écoutais plus que sa musique. Avant même les auditions, j’ai envoyé à Baz une vidéo où on me voyait jouer au piano et chanter Unchained Melody* ».

Quand il a enfin pu rencontrer Baz en personne, Butler explique qu’il a découvert « *un être humain extraordinaire. On s’est parfaitement entendus et on a entamé une préparation, qui allait s’étaler sur plusieurs mois, où on travaillait en atelier et on où jetais des idées jusqu’au jour de l’essai caméra. Étonnamment* », constate l’acteur, « *j’ai cru que je m’étais planté. J’avais préparé trois chansons, mais Baz les a changées au dernier moment, si bien que j’ai dû interpréter*

trois autres titres que je n'avais pas répétés. Connaissant Baz, je suis convaincu que c'était un test pour voir comment j'allais m'en sortir sous la pression, mais à l'époque, j'ai cru que je m'étais totalement planté ».

Il n'avait pas d'inquiétude à se faire. Lorsqu'il a reçu un appel, quelques jours plus tard, pour lui dire qu'il avait obtenu le rôle, il se souvient : *« C'est à ce moment-là que j'ai senti la responsabilité qui m'incombait. J'étais constamment angoissé parce que je tenais à être à la hauteur du personnage, de sa famille, et à lui rendre hommage. C'était difficile de ne pas avoir l'impression d'être comme un gamin qui flotte dans le costume de son père, comme si on portait de grosses chaussures avec lesquelles on peut à peine marcher ».*

« Austin s'est embarqué dans un périple extraordinaire pour camper ce rôle, mais, surtout, pour découvrir l'être humain qu'était Elvis », remarque Luhrmann. *« Tout comme Marilyn Monroe n'est pas qu'une banale star de cinéma – elle incarne une époque, une sensibilité, un pays, une mythologie –, Elvis, comme on l'a appris, a émergé en un éclair. Il est passé de chauffeur routier au statut d'homme le plus célèbre au monde en un éclair. Il a d'abord été célèbre dans le sud du pays, puis deux ou trois ans plus tard, il a été l'invité d'Ed Sullivan et il est alors devenu le jeune homme le plus célèbre, le plus audacieux, au monde – celui dont le nom était sur toutes les lèvres – et il est devenu millionnaire du jour au lendemain. Bien entendu, des stars comme Sinatra avait ensorcelé les femmes avant Elvis, mais la popularité de ce dernier a coïncidé avec l'émergence du marché très porteur des adolescents qui se reconnaissaient dans leurs idoles à la radio et à la télévision. La fulgurance avec laquelle Elvis est devenu riche et célèbre était totalement inédite et Elvis s'est inventé tout seul. Comme il l'a dit par la suite 'c'est très difficile de rester à la hauteur de son image' ».*

Et, bien qu'il ait l'avantage du recul temporel, c'était tout aussi complexe d'incarner un tel personnage à l'écran. *« J'ai eu la chance d'être très entouré »,* indique Butler, *« à commencer par Baz. Ce que je trouve brillant chez lui, c'est qu'avec bienveillance et douceur il est capable de vous permettre de vous surpasser et d'aller plus loin que vous n'auriez cru. Il met en place un contexte de travail où l'on est libre de commettre des erreurs et d'expérimenter différentes pistes ».*

Pour s'approprier l'allure physique d'Elvis, Butler indique : *« J'ai travaillé avec la coach de mouvement Polly Bennett avant et pendant le tournage. Elle m'a non seulement permis d'adopter sa gestuelle, mais de comprendre ce qui pousse un homme comme Elvis à bouger comme il le fait ».*

Mais il s'agissait avant tout de s'exprimer et de chanter comme le King et l'acteur a travaillé avec plusieurs coachs vocaux « *parce que la voix est centrale, tout comme ses intonations. Et la voix d'Elvis a vraiment changé au fil des années* », dit-il.

Il ajoute : « *On a dû faire face à un problème d'ordre technique : la grande majorité des enregistrements d'Elvis avant, disons, les années 60 – toutes ces chansons des années 50 qui sont devenues des classiques – ont été enregistrées en mono. On ne peut pas isoler la voix de l'orchestre, ce qui est absolument indispensable pour un film. Au-delà de la dimension technique, ces enregistrements, quoique charmants, ne restituent pas l'atmosphère du jeune Elvis qui se produit, live, sur scène. À cette époque, Elvis était le rocker punk ultime. Autrement dit, il a fallu qu'on crée la bande-originale* ».

« *On a eu une chance folle de trouver Austin parce qu'il a réussi à chanter comme le faisait Elvis à cette époque, avec cette voix caverneuse et rock'n'roll de ses débuts* », poursuit-il. « *Dans le même temps, Austin devait jeter un éclairage non pas sur l'icône adulée par son public, mais sur l'homme assis à son piano, l'air triste, qui entonne Are You Lonesome Tonight? Il fallait qu'il révèle l'Elvis intime et, surtout, l'humanité et la spiritualité du personnage. Si j'ai le plus grand respect pour les artistes qui rendent hommage à l'un des leurs, il s'agissait ici d'une tout autre approche : il s'agit d'un acteur qui livre une interprétation à travers les chansons au lieu d'imiter un artiste de légende* ».

Le réalisateur a trouvé une solution, travaillant à la fois avec la voix de Butler et celle de Presley. « *Les chansons de la période antérieure aux années 60 sont interprétées par Butler, même si, par moments, on utilise un mélange de sa voix et de celle d'Elvis* » souligne-t-il. « *Mais pour la deuxième partie de la carrière d'Elvis – avec ses concerts gigantesques et légendaires – on a utilisé ses propres enregistrements* ».

Butler a été sensible à l'ingéniosité de Luhrmann : « *Baz est un génie dans tous les sens du terme, mais il ne se repose pas sur ses lauriers : il travaille dur et il a un souci du détail que je n'ai vu chez personne d'autre. Il est aussi d'un grand soutien, il est bienveillant, il vous entoure d'affection et d'empathie... Avec lui, tout le monde se sent bienvenu et je n'aurais pu m'embarquer dans un périple pareil avec un autre réalisateur* ».

Dans le film, le parcours d'Elvis commence vraiment lorsqu'il est repéré au cours de son premier concert public au Hayride par celui qui allait devenir son manager attiré, le colonel Tom Parker. On découvre Parker âgé car le film se présente comme le récit de ses souvenirs auprès de l'artiste. Parker nous avertit qu'on pourrait le prendre pour le méchant de l'histoire, mais – bien entendu – qu'il n'en est sans doute rien.

« Quand Elvis croise la route du colonel Tom Parker, il s'est affranchi de l'univers des forains pour s'épanouir dans le milieu de la country qui, dans le Sud, était étroitement associé au monde des forains », raconte Luhrmann. « Le colonel parle la langue des forains et c'est le roi de l'enfumage – il cache la réalité aux gens, mais d'une manière qui les enthousiasme. Ils aiment qu'on les arnaque. Ils sont même prêts à payer pour ça – ils sont conscients qu'on les floue et qu'on les balade, mais sur le coup, cela leur permet de croire à quelque chose et ils aiment ça. C'est une manipulation psychologique et affective. C'est ça, être le roi de l'enfumage ».

Figure énigmatique, Parker s'est bâti une carrière grâce aux foires aux monstres, aux numéros qui ont horrifié et choqué les spectateurs – et aux spectacles qui ont séduit le public tout en le répugnant. Constamment à l'affût d'un numéro hors du commun, Parker fait la tournée des kermesses de musique country du pays, où il produit Hank Snow. C'est alors que, grâce à l'un de ses artistes, il entend parler d'un chanteur qui est en train de faire sensation sur la station de radio du coin : il découvre un garçon qui mêle harmonieusement la country, le rhythm and blues et le gospel – ce qu'on appellerait par la suite le rock n'roll. Mais ce n'est pas la musique qui touche le colonel.

Luhrmann explique : *« Il se moque pas mal de la musique. De son propre aveu, il n'a pas l'oreille musicale. En revanche, il voit comment ce garçon électrise le public et se rend compte qu'il va lui assurer sa fortune. Et c'est exactement ce qui se passe – en dépassant les rêves les plus fous de Parker – puisqu'à eux deux, ils transforment le pays, la pop-culture et le monde ».*

Si le vrai nom de Parker n'était peut-être pas Tom, les auteurs ont sollicité le Tom le plus aimé du monde du cinéma pour camper ce personnage énigmatique : Tom Hanks.

« Elvis Presley est célèbre dans le monde entier et sa notoriété est aussi importante aujourd'hui que de son vivant – et c'est en grande partie grâce au colonel Tom Parker », affirme l'acteur. « Le colonel était un forain qui s'occupait de gérer la carrière d'artistes comme Eddie Arnold, Hank Snow et Jimmie Rodgers Snow. Il a jeté un œil à ce garçon originaire de Tupelo... et il a constaté l'effet qu'il produisait sur le public, et surtout sur les femmes. Il n'avait pas d'autres clients et Elvis n'avait jamais eu de manager – d'imprésario, devrais-je dire, davantage que manager ».

Pour se documenter sur son personnage, Hanks s'est entretenu avec sans doute la meilleure source possible – Priscilla Presley. *« Je m'attendais à ce qu'elle me dise à quel point elle s'était méfiée du colonel Tom Parker au cours de toutes ces années », rapporte l'acteur. « Et elle m'a dit 'C'était un homme merveilleux, et j'aimerais qu'il soit encore en vie aujourd'hui. Il s'est très bien occupé de nous. C'était une crapule à sa façon ».*

Quoi qu'on puisse penser de l'homme, Parker ne ressemblait en aucune façon à Hanks qui rend hommage à l'équipe coiffure et maquillage d'avoir si bien su le métamorphoser. L'acteur s'est contenté de se raser le crâne et de se prêter de bon cœur à sa transformation.

« *J'ai travaillé avec de nombreux acteurs, d'horizons et de personnalités fort différents* », précise le réalisateur. « *J'estime que Tom n'est pas seulement l'un des plus grands acteurs de notre époque, mais l'un des plus grands de tous les temps. Tom a un instinct extraordinaire, il a un point de vue, il se prépare à fond pour le rôle. Et si on a envie de lui demander de tenter quelque chose de différent, il répond toujours – ce que j'adore – 'Regarde bien'. Il fait ce qu'on lui demande, en allant même au-delà de vos attentes. C'est pour ça qu'il est Tom Hanks* ».

Néanmoins, le réalisateur était conscient qu'il s'agissait d'un rôle plutôt inhabituel pour l'acteur. « *S'il y a bien une chose qu'on peut dire sur le colonel, c'est que sa première interrogation, c'est de savoir comment s'y prendre pour gagner le maximum d'argent, sans vraiment se soucier de la liberté de création ou du bien-être spirituel d'Elvis* », poursuit Luhrmann. « *C'est assez tragique. Ce qui est formidable chez Tom, c'est qu'il excelle à camper des êtres qu'on aime et qu'on admire, tout comme il est admiré dans la vie. Mais, en tant qu'acteur, il a aussi envie de se frotter à d'autres registres et il a rarement eu l'occasion d'aller vers sa part d'ombre et d'incarner un sale type – le genre de mec avec qui on n'a pas franchement envie de boire un verre. Je crois qu'il était très content d'interpréter ce personnage qui n'est pas particulièrement aimable* ».

Luhrmann reconnaît volontiers qu'il aimerait renouveler l'expérience. « *Tom est un type formidable et il a très bon esprit* », dit-il. « *J'espère retravailler avec lui à l'avenir – quand il veut, où il veut, dans n'importe quel contexte* ».

Butler confirme : « *C'était extraordinaire de tourner avec Tom. Il est bienveillant, généreux, drôle, et j'ai énormément appris à son contact. Il a insufflé beaucoup d'humanité au colonel, et l'a rendu attachant, ce qui, à mon sens, était très important* ».

Tout au long de leur collaboration, Elvis n'a pas été le seul membre de la famille Presley floué par Parker. Pour attirer le jeune garçon, le colonel a également appâté ses parents, Vernon et Gladys, en échafaudant une affaire familiale où Vernon devait jouer un rôle important, même si ce n'était qu'une façade.

« *Je crois, tout d'abord, que Gladys était une femme très simple* », explique Helen Thomson. « *La seule période de sa vie où elle a eu un peu d'argent, c'est lorsque son fils est devenu très riche, si bien que la pauvreté occupait une place centrale dans sa vie. Quand on est forgé comme cela, on devient très possessif par rapport à ce qui nous appartient – et Gladys considérait qu'Elvis était toute sa vie. Baz m'a parlé du type de rapports qu'elle avait avec son*

filis, et du fait qu'il comptait plus que tout à ses yeux, d'autant qu'elle a donné naissance à des jumeaux et que le premier bébé est mort. Elle ne s'en est jamais vraiment remise – et ce n'est pas si rare pour une mère qui a perdu l'un de ses jumeaux, surtout lorsque ce décès est traumatique, de développer un lien très fort, voire légèrement malsain, avec l'enfant qui a survécu ».

« Cet enfant a pris toute la place dans la vie de Gladys et la mère et son fils sont devenus très proches », reprend-elle. « C'était d'ailleurs une relation plutôt heureuse et ils s'entendaient à merveille. Je crois qu'Elvis n'a plus jamais été le même après sa mort. C'était un honneur d'avoir eu l'occasion de l'incarner ».

La comédienne a apprécié d'être dirigée par Luhrmann : *« Je suis prête à accepter n'importe quel rôle si c'est Baz qui me le propose car il vous galvanise »,* dit-elle, ajoutant que sur le plateau, *« Baz adore diffuser, très fort, une musique qui s'accorde bien avec la scène pour qu'on en saisisse toute l'atmosphère. C'est ce qui vous donne une énergie incroyable. Baz est lui-même une boule d'énergie et c'est très contagieux. Il se donne à fond dans tout ce qu'il fait et du coup, tous ses collaborateurs, quelle que soit leur responsabilité, se donnent corps et âme au projet. C'est son mode de fonctionnement et c'est merveilleux d'y être associé ».*

Richard Roxburgh, qui interprète Vernon et a souvent travaillé sous la direction de Luhrmann, confirme : *« Chaque discussion avec Baz est un vrai bonheur. Il aime la vie, il aime les personnages, il aime les histoires. C'est toujours un plaisir de collaborer avec lui parce qu'il a constamment le sourire aux lèvres. Il n'est jamais de mauvaise humeur. Il a toujours d'excellentes idées et il est toujours prêt à écouter celles des autres ».*

Il est évident que Vernon n'était pas aussi présent que Gladys dans la vie de leur fils. *« Vernon est le père d'Elvis mais, à bien des égards, il est aux antipodes de celui-ci »,* signale Roxburgh. *« Il était extrêmement réservé et avait une personnalité très complexe. Il a fait de la prison quand Elvis était très jeune. Il aurait falsifié un chèque, même si c'est sujet à caution, mais au bout du compte, il a fini en prison. Cet épisode est resté comme une tache pour lui et sa famille ».*

Au moment où Elvis a commencé à être célèbre, Vernon était sorti de prison. *« Dès l'instant où Elvis a acquis une certaine notoriété et à gagner de l'argent, Vernon a été sous le choc »,* reprend l'acteur. *« C'était une famille très pauvre et modeste du Mississippi et je ne pense pas qu'il ait jamais été en mesure de s'adapter à leur nouvelle vie, ou au fait que son existence était désormais étroitement associée à son fils qui, de son côté, était en train de s'imposer comme l'une des plus grandes légendes au monde. On sent bien que cette nouvelle vie a donné le vertige à Vernon, ce qui était très difficile à supporter pour lui ».*

D'après Roxburgh, l'arrivée de Parker dans son univers familial était presque un soulagement pour Vernon, en dépit du « rôle » de gestionnaire que le colonel lui a octroyé. « À mon sens, Vernon a accepté la présence du colonel dans la vie de son fils parce qu'il avait le sentiment qu'il connaissait son affaire et que c'était un type important et puissant », indique le comédien. « Il se disait qu'il fallait s'estimer heureux qu'un homme de son envergure accepte de s'occuper de son fils. Vernon s'est vu attribuer la fonction de gestionnaire par le colonel, mais c'était un geste tactique de la part de Parker. En réalité, Vernon était inculte et n'avait ni la force, ni le courage, d'affronter le colonel. Autrement dit, le colonel avait les coudées franches pour être aux manettes tout en se mettant la famille dans la poche. Je crois sincèrement que Vernon avait à cœur de défendre les intérêts d'Elvis, mais le plus souvent il ne comprenait pas les projets que Parker avait pour son fils ».

Au cours du développement du projet, Luhrmann a sollicité plusieurs personnes qui ont connu Elvis Presley à différents moments de sa vie – et l'une d'entre elles en particulier : Priscilla Presley. Pour le réalisateur, le fait qu'elle adoube le projet était extrêmement précieux et sa représentation à l'écran, décisive.

« Tout comme on ne voulait pas qu'Austin imite Elvis, on ne voulait pas d'une comédienne qui se livre à une imitation de Priscilla », remarque-t-il. « Priscilla s'est montrée extrêmement généreuse et je l'ai rencontrée à plusieurs reprises. C'était très délicat de l'incarner dans le film parce que c'était une icône à part entière. Et pourtant, elle a toujours été au centre de la vie d'Elvis et, même si elle a son propre parcours et qu'elle a accompli des choses importantes, elle a été très bénéfique pour le nom des Presley et leur héritage ».

Si Luhrmann a été convaincu par Olivia DeJonge au cours de ses longues recherches, c'est parce qu'elle possédait une qualité majeure qu'il avait décelée chez Priscilla : « D'emblée, j'ai senti que c'était une femme d'une grande assurance », dit-il. « Et j'ai été frappé de voir qu'Olivia était pareille de ce point de vue ».

« C'était passionnant d'interpréter ce personnage », relève Olivia DeJonge. « Elle m'a beaucoup intriguée et j'ai été frappée de constater qu'ils ont vécu ensemble pendant très longtemps. C'était donc exaltant de jouer les différentes étapes de leur vie de couple. Je tenais vraiment à me débarrasser de tous les poncifs qu'on associe à ces personnages pour m'attacher à leur dimension humaine. Pour moi, Priscilla aimait profondément cet homme et, en raison de ses tournées et de ses obligations professionnelles, il était le plus souvent loin d'elle. Je me suis demandé comment j'aurais réagi si j'avais été à sa place ».

« Je crois que Priscilla a fait passer Elvis en premier pendant très longtemps, qu'elle l'aimait de tout son cœur et qu'elle s'est occupée de lui comme personne – et elle était toujours

là pour lui », ajoute Olivia DeJonge. « Au départ, elle a cherché à incarner tout ce qu'Elvis attendait d'une femme, et puis elle a affirmé sa singularité et compris que sa vie auprès d'Elvis n'était plus le genre d'existence auquel elle aspirait... Même si elle n'a jamais cessé de l'aimer ».

« C'est une jeune femme brillante qui tombe amoureuse et qui, brusquement, est projetée dans la vie chaotique d'Elvis », reprend-elle. « Elle incarne souvent la seule voie de la raison au milieu de tout ce chaos. Elle est mariée à l'homme le plus célèbre au monde et, au fil du temps, leur couple est mis à l'épreuve et elle est aussi mise à l'épreuve, en tant qu'épouse et en tant que mère ».

Avant le tournage, Olivia DeJonge indique que pour se documenter sur le personnage, outre le scénario et ses conversations avec Luhrmann, *« je me suis beaucoup appuyée sur le livre de Priscilla, Elvis et moi, j'ai visionné ses interviews et les petits films amateurs où on la voit avec Elvis, j'ai lu les livres qui lui ont été consacrés, pour m'imprégner du personnage autant que possible »,* dit-elle. *« Et puis, j'ai fait le tri dans toute cette matière pour en retenir les éléments les plus utiles à l'histoire ».*

Pour l'essentiel, sur le plateau, la comédienne a donné la réplique à Butler, qu'elle a beaucoup apprécié comme partenaire. *« Austin a été formidable »,* poursuit-elle. *« Dès le départ, on a noué une très belle amitié et on s'est fait totalement confiance tout au long du tournage. Il a un talent fou, il se passionne pour ce qu'il fait et il vous galvanise. Il a beaucoup de respect pour le métier et pour le projet. C'était plus simple d'incarner mon personnage parce que, lorsqu'on tourne avec lui, il est là pour vous et qu'il est incroyablement généreux ».*

« Olivia est tout simplement merveilleuse », renchérit Butler. *« C'est une comédienne profondément généreuse, une grosse bosseuse et elle contribue formidablement à raconter l'histoire. On a passé pas mal de temps à répéter et, parfois, on rentrait ensemble le soir et on passait en revue nos scènes en voiture. Elle était toujours partante. C'était un pur bonheur de vivre ce tournage avec elle ».*

Tout au long de son parcours, Elvis a travaillé en étroite collaboration avec des artistes qui ont façonné sa carrière. *« Les liens qu'Elvis a noués avec des musiciens noirs, de blues ou de gospel, ont été déterminants dans son parcours artistique »,* signale l'historien, auteur et critique musical Nelson George qui a secondé la production dans sa phase de recherche sur les rapports entre Elvis Presley et les Afro-Américains de Memphis et de Tupelo. *« En outre, les artistes [qui les campent à l'écran] ont été très convaincants dans leur interprétation de plusieurs très grands chanteurs et musiciens du XXème siècle ».*

Tenant par-dessus tout à réunir de grands noms de la musique et de nouveaux talents par souci d'authenticité, Luhrmann a donc engagé des stars actuelles pour incarner plusieurs personnages majeurs du film : Kelvin Harrison Jr dans le rôle de B.B. King ; Shonka Dukureh dans celui de Big Mama Thornton ; Yola dans celui de Sœur Rosetta Tharpe ; Alton Mason dans celui de Little Richard (avec la voix de Les Greene); et Gary Clark Jr. dans celui d'Arthur « Big Boy » Crudup. Shannon Sanders et son gospel – Leneshia Randolph et Jordan Holland – ont campé des chanteurs pentecôtistes. Tout comme Yola, ils se sont engagés dans l'aventure très en amont, collaborant avec le réalisateur entre Nashville et l'Australie.

Au cours de ses recherches approfondies, Luhrmann a collaboré avec le producteur Dave Cobb, plusieurs fois récompensé au Grammy Award, qui travaille au célèbre RCA Studio A de Nashville, où Elvis en personne a enregistré des centaines de chansons. Grâce aux conseils avisés de Cobb, ils ont réuni plusieurs musiciens d'exception exerçant à Music City (surnom de Nashville) pour accompagner Austin Butler quand il enregistre ses propres versions des tubes du King. Certains de ces musiciens avaient même joué avec le guitariste du premier groupe d'Elvis, Scotty Moore, en personne. Une fois ces artistes de gospel issus de toute la région réunis, ils ont notamment enregistré une session mémorable, fin 2019, dans une toute petite église rurale en utilisant d'authentiques micros des années 40 et 50. Ce sont ces enregistrements qui ont constitué la matrice de la séquence pentecôtiste du film.

Yola, qui a participé à ces sessions au RCA Studio A, explique : *« J'ai été surprise de découvrir, quand on m'a appelée pour faire mon enregistrement en studio, que le film n'était pas tourné parce que, le plus souvent, on s'occupe de la musique une fois le film terminé. Pour Baz, à partir du moment où il réalisait un film sur Elvis, il lui semblait impossible de ne pas laisser la musique inspirer la mise en scène »*.

« C'était un immense honneur d'incarner Sœur Rosetta Tharpe qui a largement contribué à créer le rock'n'roll », poursuit-elle. *« Personne n'avait encore créé de musique comme elle auparavant. C'est mon premier rôle et collaborer avec Baz est l'un des grands bonheurs de ma vie »*.

Shonka Dukureh trouve également son premier rôle à l'écran. Au départ, elle avait été contactée pour chanter aux côtés de Yola et pour interpréter le tube *Hound Dog* de Big Mama Thornton.

Elle raconte : *« J'ai reçu un email d'Elliot Wheeler et, à ma grande stupeur, il disait 'On aimerait vous proposer un rôle dans le film'. Lorsque j'ai discuté avec Elliot, je lui ai dit 'Vous êtes sûr de savoir à qui vous avez affaire ?' »*, ajoute-t-elle en riant. *« Et bien entendu, il était*

parfaitement au courant. Et puis, il m'a expliqué qu'il souhaitait que je fasse partie du chœur pentecôtiste et que j'interprète Big Mama Thornton ».

Au cours de ses recherches, Shonka Dukureh s'est découvert des points communs entre elle et son modèle. « *Je sais que, tout comme moi, c'était une chanteuse autodidacte* », reprend-elle. « *Je n'ai jamais suivi de cours, exactement comme elle. Elle s'est initiée toute seule au chant, à la batterie, à l'harmonica, et elle avait coutume de déclarer 'je ne sais pas lire les notes, mais je sais chanter et je sais reconnaître de la bonne musique'. Je me reconnais parfaitement dans ce type de discours* ».

Le rôle de Little Richard a été confié à Alton Mason, mannequin, devenu comédien, d'une manière plutôt inattendue. « *Je me rendais à Sydney pour les GQ Awards et je me souviens que lorsque je suis arrivé dans la loge pour me faire coiffer et maquiller, Baz Luhrmann était là* », témoigne-t-il. « *Il m'observait, et je l'observais aussi, et j'ai fini par lui dire 'j'aime bien votre coiffure', ce à quoi il m'a répondu 'j'aime bien votre coiffure aussi'. On a alors fait connaissance, on a fini de le coiffer et de le maquiller avant moi et il m'a dit 'très bien, je vous retrouve en bas'. Ensuite, il y avait une réception après la cérémonie, et il a demandé à ma mère s'il pouvait me parler et il m'a demandé si je savais chanter ou si, dans ma famille, il y avait des gens qui savaient chanter. Je lui ai répondu que je chantais, mais que, dans ma famille, il y avait d'authentiques chanteurs, ce qui n'est pas la même chose. En effet, mon arrière-arrière-arrière-grand-tante était Mahalia Jackson* ».

Figure marquante du gospel du XX^{ème} siècle, le personnage de Mahalia Jackson apparaît brièvement dans le film. Cette coïncidence – et le physique idéal de Mason pour le rôle – a suffi à convaincre Luhrmann. « *On a fini par bavarder à bâtons rompus, et alors qu'il était censé repartir le lendemain, il a prolongé son séjour pour me parler du rôle* ».

Mason n'a pas tardé à donner son accord. Si c'est le chanteur Les Greene qui prête sa voix, Mason incarne pleinement Little Richards quand il interprète ce qui allait devenir le célèbre *Tutti Frutti*.

« *Little Richard dégageait une puissance hallucinante et une énergie qui électrisait son public* », dit-il. « *Mais c'était aussi un type très angélique et c'est un trait de caractère que j'adore, sincèrement. En regardant ses clips et en le voyant se produire sur scène, j'ai eu envie de me mettre à bouger et à danser. On ne peut pas s'en empêcher ! Je voulais voir ce qu'on pouvait ressentir en incarnant un personnage paré de telles qualités et rendre hommage à tout ce que cet homme, qui compte parmi les architectes du rock'n'roll, a accompli* ».

Luhrmann n'a pas hésité à solliciter Gary Clark Jr. pour interpréter Arthur Crudup, auteur et compositeur de *That's All Right*, tout premier single d'Elvis sorti en 1954. « *Je travaille le blues*

depuis que je suis petit – et il y a des artistes qu'il faut tout simplement connaître car ils ont inventé le rock'n'roll », observe Clark.

« Je savais qu'il était essentiel de représenter Crudup dans le film », poursuit le réalisateur. « La liste des musiciens capables de l'incarner musicalement et spirituellement se limite à un seul nom : Gary Clark Jr. Réussir à mêler plusieurs chansons de blues traditionnelles et faire en sorte qu'elles surgissent de manière fluide n'étaient pas un mince exploit. Gary a dépassé mes espérances les plus folles ».

Clark s'est initié à d'anciennes techniques pour jouer de la guitare comme le faisait Crudup et a abordé le tournage avec confiance. « J'avais une foi absolue en Baz », dit-il.

C'est avec B.B. King qu'Elvis noue de solides liens d'amitié, comme on le voit dans le film. Elvis lui demande conseil ou le sollicite lorsque, dans son quotidien, la situation lui échappe et qu'il a besoin de trouver un refuge. King est représenté non seulement comme un musicien, mais comme un homme d'affaires avisé – rôle qu'il a continué de jouer tout au long de sa vie.

Kelvin Harrison Jr. a trouvé « l'idée de jouer B.B enthousiasmante. C'est sa sérénité et son point de vue très clair sur le monde qui, à mon sens, m'ont vraiment donné envie de jouer ce rôle ».


L'acteur s'est plongé dans les recherches : « J'ai d'abord visionné des vidéos », indique-t-il. « J'ai vu une interview datant de 1968 et j'ai ensuite regardé plusieurs tutoriels d'apprentissage de la guitare qu'il a conçus. C'était passionnant parce que j'ai pu envisager en détail son élocution et son style. En écoutant sa musique, surtout ses premiers albums et ses concerts live, j'ai vraiment pu cerner l'homme ».

Harrison a également été sensible à l'environnement de travail mis en place par Luhrmann sur le plateau. « Je n'oublierai jamais ma collaboration avec Baz », affirme-t-il. « Je n'avais jamais rien vécu de tel. Il sait parfaitement ce qu'il veut et il parvient à encourager les artistes et à faire en sorte qu'ils volent de leurs propres ailes. Tous ses collaborateurs étaient motivés et enthousiastes à l'idée de tourner avec lui, et même les figurants sentaient qu'ils avaient une existence dans le film. Il y avait une énergie, une passion communicative pour la musique... Baz crée un univers dans lequel on trouve sa place. Il ne faut pas trop intellectualiser les choses – il faut accepter de sortir de sa zone de confort, oublier son ego, et, selon la formule du Club Handy, lâcher prise ».

On découvre aussi à l'écran ceux qui ont fait partie de l'entourage du chanteur – amis, proches, musiciens, producteurs – tout au long de sa vie, à l'instar de Jerry Schilling (Luke Bracey), Scotty Moore (Xavier Samuel), Steve Binder (Dacre Montgomery), Bones Howe (Gareth Davies) etc.

Quelques scènes se déroulent chez Sun Records, label où Elvis a enregistré ses tout premiers disques, à l'image du tube qui a suscité l'intérêt du colonel. Le fondateur de Sun Sam Phillips et Marion Keisker sont interprétés par Josh McConville et Kate Mulvany, et la première petite amie d'Elvis, Dixie Locke, est campée par Natasha Bassett. Kodi-Smit McPhee incarne Jimmie Rodgers Snow, jeune musicien qui joue le single pour Parker, et David Wenham campe son père, Hank Snow, tête d'affiche de Parker.

« C'est la quatrième fois que je tourne avec Baz et j'adore travailler avec lui », déclare Wenham en souriant. « Ses films sont vraiment à part. Ils ont un cachet particulier et je suis certain qu'on se souviendra de lui comme d'un grand cinéaste. C'est un prince du divertissement, un maître du spectacle, mais aussi un artiste qui met sa créativité au service du cinéma. Je n'ai jamais rencontré quiconque avec autant d'énergie, d'enthousiasme, de dynamisme. C'est toujours un bonheur de travailler avec Baz et pour brosser le portrait personnel d'un personnage comme Elvis Presley, il était vraiment l'homme de la situation ».

 We're lost in a cloud
With too much rain
We're trapped in a world
That's troubled with pain
But as long as a man
Has the strength to dream
He can redeem his soul and fly...

(« Nous sommes perdus dans un nuage,
Avec trop de pluie,
Nous sommes pris au piège dans un monde,
Perturbé par la souffrance,
Mais tant qu'un homme
A la force de rêver,
Il peut racheter son âme et s'envoler... »)

LES DECORS

Pour replonger le spectateur dans l'époque d'Elvis, les chef-décoratrices Catherine Martin et Karen Murphy se sont attachées à mêler des références historiques au style visuel flamboyant de Baz Luhrmann. À l'exception de quelques décors naturels, le film a entièrement été tourné dans les gigantesques studios de Village Roadshow sur la Gold Coast australienne.

Catherine Martin collabore avec Luhrmann pour incarner sa vision depuis ses débuts. « On a mis au point une méthode de travail depuis très longtemps », signale Luhrmann en parlant de sa partenaire qu'il surnomme CM. « Il n'y a rien de mécanique, c'est quasiment comme un

langage qui nous appartient en propre. Je pars de mes gribouillages, de mes collages, de mes notes et autres petits dessins, de pages arrachées dans des magazines et de beaucoup de mots. Et je sais que mes gribouillages, mes croquis et mes dessins sont pratiquement illisibles. J'en suis conscient, mais j'arrive à lui faire comprendre ma vision des choses. Elle est bourrée de talent, mais l'une de ses principales qualités, c'est qu'elle est capable de s'emparer de toute cette matière improbable et de lui donner forme avec brio. Je participe à toutes les étapes et si de petits détails peuvent m'obséder, comme l'ourlet d'un costume ou les couleurs d'un mur de décor, nous formons une véritable équipe : c'est rare d'avoir une telle proximité spirituelle et artistique avec quelqu'un. Dès qu'on s'est rencontrés, on a entretenu un dialogue nourri qui se poursuit encore aujourd'hui ».

Graceland

« On a tenté de reconstituer Graceland à certaines époques aussi précisément que possible », raconte Catherine Martin. « Pour autant, on n'était pas en train de tourner un documentaire. Et, bien entendu, le point de vue du film est particulier puisque l'histoire est racontée par le colonel Tom Parker. Il ne s'agissait pas d'une reconstitution ultra-détaillée de la vie d'Elvis et de son univers, car il y a non seulement le regard d'un metteur en scène, mais celui de Tom Parker. C'est lui qui raconte l'histoire, si bien qu'on ne voit à l'écran que ses souvenirs de sa collaboration avec le King ».

Cependant, Graceland existe toujours aujourd'hui et a été conservée pour les fans et les touristes qui, par conséquent, ont une idée assez précise du site à l'époque d'Elvis. Catherine Martin reconnaît que, malgré le point de vue nécessairement subjectif de Parker, *« on souhaitait reconstituer Graceland tel qu'elle était à des moments précis de son histoire. Tous les détails architecturaux qu'on a intégrés s'inspirent de plans auxquels on a eu accès grâce à la fondation Graceland. La directrice des archives Angie Marchese et son équipe nous ont apporté une aide inestimable. Pour nous, Graceland incarnait symboliquement la réussite d'Elvis. On l'aperçoit de l'extérieur quand il y débarque pour la première fois avec ses parents après qu'il l'a achetée ».*

« Ensuite, on en découvre l'intérieur et la décoration est telle qu'elle était au moment où Elvis a acheté la maison », poursuit-elle. « Par exemple, quand il y a emménagé avec sa famille, elle avait du parquet. Mais ils l'ont ensuite entièrement recouvert de moquette rouge et il était essentiel de montrer ce changement. Par la suite, dans les années 60 et 70, plusieurs changements de décoration sont intervenus. Et Baz considérait qu'il était très important de montrer la propriété telle qu'on peut la découvrir aujourd'hui, ouverte au public, car c'est l'image qu'on en a à l'heure actuelle ».

Pour Catherine Martin, la conception et la réalisation des décors sont le fruit d'un travail d'équipe. « *Je peux compter sur quelques fidèles lieutenants, exceptionnels, qui m'aident vraiment à faire aboutir les décors* », confie-t-elle. « *Nous avons trois directeurs artistiques qui se sont attelés à chaque décor et qui les ont menés à bien* ». Le directeur artistique Matt Wynne s'est notamment occupé des intérieurs et extérieurs de Graceland,

« *Nous avons aussi un formidable décorateur de plateau qui s'occupait des détails de la décoration* », reprend Catherine Martin. « *C'est une machine parfaitement rodée où chacun travaille au sein d'une équipe pour accomplir l'impossible !* »

La décoratrice de plateau Bev Dunn ne s'attache jamais à une table ou à une chaise, mais à la pièce dans son ensemble. « *Je m'intéresse à une pièce entière, ou à une salle de bal dans son intégralité, ou à deux pâtés de maison de devantures de magasins, jamais un seul en particulier* », dit-elle. « *On fait donc de son mieux pour viser une certaine justesse et mêler des matériaux anciens et récents. Il était impossible d'acheter tous les meubles des années 50 dont nous avons besoin, si bien qu'on a fabriqué pas mal d'éléments, même si je me suis aussi procuré des accessoires chez des brocanteurs* ».

Il a fallu dix semaines pour construire l'extérieur de Graceland, mais en raison du confinement lié à la pandémie, le décor est resté protégé sous une bâche en plastique pendant près d'un an. Le plus surprenant, c'est que la remise en état n'ait pris que dix jours avant la reprise du tournage. Toute la végétation a dû être déplacée et conservée en lieu sûr, mais aussi arrosée et entretenue pendant l'interruption du tournage, tout comme les pelouses autour de la propriété. Le site était exceptionnel car il devait se situer à proximité des studios et comporter un terrain approprié et une fonctionnalité de rétroéclairage.

Si tous les décors extérieurs devaient répondre à des critères bien précis, le respect de la vie privée était une exigence absolue. Guanaba, petite bourgade rurale, et Suntown Landfill, à Arundel, offraient des conditions de tournage idéales. Les spectateurs apprécieront sans aucun doute l'extérieur de Graceland où se concentrent la plupart des scènes, en grande partie grâce au penchant d'Elvis pour les voitures, dont la célèbre Cadillac rose.

Le directeur artistique en chef Damien Drew a supervisé l'acquisition de plus de 300 automobiles et motos. Le King était un grand collectionneur de voitures et de motos, ce dont témoignent de nombreux documents. « *L'équipe de la fondation Graceland a été d'une aide précieuse et nous a fourni une liste exhaustive de toutes les voitures qu'a possédées Elvis au cours de son existence* », indique Drew. « *Il était totalement obsessionnel en matière de voitures. Parfois, il les achetait pour une période limitée, puis les offrait à ses amis ou à ses proches. Il s'est acheté des motos très jeune. On a commencé par se renseigner sur les véhicules*

disponibles en Australie et sur ce qu'on allait devoir acheter aux États-Unis. Au départ, on craignait de ne pas trouver en Australie d'exemplaires des voitures les plus importantes avec le volant à gauche, mais plus on avançait dans nos recherches, plus on réussissait à dénicher des véhicules d'un peu partout ».

« Dans le Queensland, où on tournait, il y avait beaucoup de collectionneurs de voitures », ajoute-t-il. « Les gens avaient des véhicules à l'abri dans des hangars qu'on n'aurait même pas imaginé pouvoir obtenir. Au bout du compte, on a dû acheter seulement une quinzaine de véhicules, et seuls six d'entre eux ont été acheminés des États-Unis. Les autres nous ont été prêtés par des collectionneurs australiens. La plupart des propriétaires étaient ravis de nous les prêter pendant une longue période parce qu'ils savaient qu'on allait les remettre en état, les retapisser et les réparer, et donc les valoriser ».

Beale Street

Dans le film, Elvis se réfugie parfois dans des clubs de Beale Street, à Memphis, où il retrouve ses amis. Ce décor extérieur, construit à Suntown Landfill, a été l'un des plus vastes et des plus complexes à bâtir. Le directeur artistique Ian Gracie précise : *« Il nous a fallu trois mois pour le construire »*. Et, tout comme Graceland, *« le décor est resté protégé sous une bâche de plastique pendant près d'un an »*.

Les sources d'inspiration de Beale Street étaient toutes d'une parfaite exactitude historique et il fallait d'abord faire en sorte que la rue soit en pente, comme elle l'était à l'époque. En raison des événements qui s'y déroulent, l'équipe des décors a dû un peu tricher sur les distances géographiques en construisant les principaux bâtiments, à l'exemple de la proximité entre Lansky's et le Club Handy. La production a également dû affronter la pluie, le vent et les conditions météo de manière générale. Enfin, l'alignement initial du décor pour un plan de coucher de soleil a constitué un autre défi.

En tout, plus de soixante véhicules – camions, pick-up, berlines, coupés – ont été utilisés à Beale Street pour les deux époques évoquées dans le film et la plupart ont été trouvés sur place. Beaucoup d'entre eux étaient enveloppés dans du vinyle et certains ont été réaménagés pour qu'ils soient conformes à l'époque.

La kermesse


La kermesse où Parker, qui a constaté l'effet produit par Elvis sur la foule pendant l'émission *Louisiana Hayride* diffusée depuis Shreveport, aborde Elvis pour être son manager était un décor majeur. *« Tous les éléments – la signalisation, les tentes, les attractions, les*

buvettes, les spectacles de 'monstres', le spectacle de Hank Snow, les snacks, les chariots et le stand de Madam Zeena – ont été conçus et construits par le département artistique », explique Gracie qui a collaboré étroitement avec le directeur artistique Tuesday Stone. « Seuls la grande roue, le manège et le fauteuil à bascule, qui ont tous été rénovés par le département artistique, ont été achetés ».

Le décor a été utilisé pour deux séquences différentes : un soir en Floride et une scène, de jour, au Texas. La production n'avait qu'une journée pour effectuer les aménagements nécessaires et les conditions climatiques – tempête, pluies torrentielles, grêle – ont ravagé le décor.

L'International

Dans le film, Parker obtient qu'Elvis puisse se produire sur une période assez longue à l'International Hotel, établissement flambant neuf de Las Vegas. Il s'agissait d'un décor somptueux, réunissant une scène suffisamment vaste et la salle où se trouve le public. Beverley Dunn raconte que l'un des éléments les plus importants à ses yeux était « *un magnifique rideau doré, en parfait état de fonctionnement, et qui était gigantesque. Au départ, on a envisagé de le créer à l'aide d'effets visuels en raison de sa taille. Ce qui est formidable, c'est qu'on ait réussi à dénicher le rideau, à teindre le tissu en doré, à le faire venir en Australie et à le coudre, et tout cela en moins de huit semaines ! Mais cela valait le coup de permettre aux acteurs d'être en contact avec le rideau et de pouvoir créer une scène aussi essentielle ».*

 *Deep in my heart there's a trembling question
Still I am sure that the answer's, answer's gonna come somehow
Out there in the dark, there's a beckoning candle, oh yeah...*

*« Au fond de mon cœur, une question frémit,
Cependant, je suis certain que la réponse viendra un beau jour,
Là-bas, dans le noir, une bougie attire notre attention... »*

LES COSTUMES

Il est difficile d'imaginer un artiste aux costumes plus emblématiques qu'Elvis. Étant donné que le film traverse une trentaine d'années au cours desquelles la mode a radicalement changé, on peut affirmer sans hésiter que pour Catherine Martin et son équipe, la création des costumes a constitué un défi de taille.

« En matière de création, il fallait couvrir trois décennies, les années 50, 60 et 70. On devait se plonger au cœur du style propre à chaque décennie pour que les évolutions esthétiques soient bien visibles d'une période à l'autre, et que les personnages soient mieux mis en valeur. Priscilla, par exemple, était une icône de la mode, notamment dans sa façon de s'habiller, de se coiffer, de se maquiller... C'était important pour nous d'adopter ces marqueurs particuliers qui font d'elle une personnalité aussi emblématique », déclare-t-elle.

« Austin, à qui tout va, porte dans le film plus de 90 costumes différents », ajoute-t-elle, « et comme ces costumes permettent largement à l'acteur et au réalisateur d'incarner le personnage, il était capital de les réussir ».

Butler, de son côté, admire le travail de la costumière et de son équipe : « On doit à Catherine Martin tout ce que je porte dans le film et elle s'est entourée d'une équipe exceptionnelle. C'est très précieux quand on peut se regarder dans le miroir et voir la transformation qu'un simple costume contribue à opérer ».

Un film sur Elvis Presley ne serait totalement abouti sans une grande sélection des célèbres combinaisons de la star. Mais pour l'acteur la vraie découverte concerne les tenues du quotidien de l'artiste ainsi que plusieurs vêtements surprenants : « Je n'ai jamais porté autant de chemises en dentelle, je les adore, ainsi que les vestes boléro. Sans oublier le costume bleu des années 50 avec la chemise en dentelle/lacée bleue. J'ai vraiment aimé cette tenue », explique-t-il.

Dans les années 50, Elvis achetait la plupart de ses vêtements de scène et de ville chez Lansky Bros., sur Beale Street, à Memphis. « Dans les années 50, Lansky Bros était vraiment la boutique où se fournissaient les artistes de la région pour avoir fière allure sur scène », explique Catherine Martin. « Le magasin incarnait une certaine idée du style pour ces futures vedettes, y compris le jeune Elvis Presley. Au cours de nos déplacements dans le cadre de nos recherches, j'ai particulièrement adoré discuter avec Hal et Julie Lansky qui perpétuent la tradition du magasin Lansky Bros. fondé par le père de Hal, Bernard ».

S'agissant des combinaisons, Catherine Martin et son équipe ont eu la chance de collaborer avec Kim et Butch Polston de B&K Enterprises à Charlestown, dans l'Indiana, qui ont fabriqué la réplique exacte du costume de scène emblématique d'Elvis des années 70 avec la bénédiction du chef-costumier d'Elvis Bill Belew. Grâce aux Polston, Catherine Martin a pu non seulement commander des combinaisons pour le film, conçus de la même manière que les originales, mais aussi en broderie en point de chaînette d'une grande complexité réalisée par Jean Doucette qui avait brodé les propres combinaisons d'Elvis. « C'était important non

seulement pour l'équipe des costumes, mais aussi pour Austin de pouvoir porter ces costumes fabriqués avec une touche d'authenticité extrêmement émouvante », dit-elle.

Même s'il a du mal à identifier sa tenue préférée, pour Butler, *« avec le costume en cuir que je porte pour le concert de 1968 retransmis à la télévision, je me suis senti pousser des ailes ».*


« J'ai eu la chance de collaborer de nouveau avec Prada et Miu-Miu », déclare Catherine Martin en évoquant les costumes de Priscilla. « Je me suis dit que c'était une façon merveilleuse de puiser dans le style unique de Priscilla et de faire le lien avec ces créateurs emblématiques. Priscilla porte des tenues magnifiques dans le film : l'une de mes préférées reste la robe blanche sans manches en organza qu'elle porte lors d'un dîner, une robe Miu-Miu qui est une symphonie de dentelle, d'organza et de tulle, une création vraiment exceptionnelle ».

« Ce qui m'a vraiment emballée dans ce film, ce sont les costumes de Priscilla. Son style, son allure et son goût pour la mode sont bien connus et documentés. Pouvoir revêtir ces tenues et porter de telles coiffures et maquillages a été un véritable honneur. C'était un des aspects les plus exaltants du film, même si cela demandait entre 3 et 4 heures de maquillage ! », signale Olivia DeJonge.

Son costume préféré ? *« Si je devais choisir, ce serait la tenue que Priscilla porte au concert de Las Vegas. Un costume pantalon rebrodé de pierreries », dit-elle. « À l'époque, elle avait de très longs cheveux noirs et des cils très épais. C'était incroyable et dans ces tenues, je me sentais comme une reine. Je ne pense pas que je porterai à nouveau un costume aussi hallucinant. Une telle tenue apporte vraiment un plus au jeu de l'acteur ».*

La recherche des costumes a mobilisé d'importants moyens. Résultat : des tenues rétros, achetées auprès de collections privées ou conçues spécialement pour le film, ainsi que des vêtements loués aux États-Unis et en Europe. La majorité a cependant été réalisée par le département des costumes.

« On a travaillé avec un atelier de gens très talentueux qui ont réalisé un grand nombre de costumes, des tenues d'Elvis aux tabliers des domestiques », précise Catherine Martin. « Le film réunit aussi de grandes foules et plusieurs seconds rôles, notamment dans les scènes de rue à Beale Street, dans le Memphis des années 50 ou dans la grande salle de spectacle d'un concert d'Elvis dans les années 70. Ces seconds rôles et ces figurants contribuent à installer le contexte dans lequel évolue Elvis en tant qu'artiste et le même soin devait être apporté à leurs costumes qu'à ceux du King ».

 *And while I can think, while I can talk...*

(« Et tant que je peux réfléchir, tant que je peux parler... »)

EFFETS SPECIAUX MAQUILLAGE

Au début du film, le spectateur fait la connaissance du narrateur, le colonel Tom Parker, vers la fin de sa vie. Pour l'incarner au cours des 40 ans que couvre le film, Tom Hanks a dû passer de nombreuses heures quotidiennement entre les mains des maquilleurs, sous l'œil expert du chef-prothésiste Jason Baird et de son équipe.

« Le point de départ de tout maquillage prosthétique réside dans la réalisation d'un moulage de la tête de l'acteur et d'un scan numérique de son corps. À partir de là, les prothèses du corps sont fabriquées avec des variations pour chaque version », détaille Baird.

Trois versions de Parker existent dans le film en fonction de son âge : tout d'abord, de 45 à 50 ans, au moment où il a découvert Elvis ; puis, quand il a atteint la soixantaine ; enfin, à l'âge de 87 ans. *« Pour le Parker d'une soixantaine d'années, il fallait qu'on lui épaisse son cou pour marquer le vieillissement, qu'on lui change sa perruque et qu'on l'affuble de taches de vieillesse supplémentaires. À 87 ans, il est très pâle et a l'air malade. On a appliqué de très nombreuses prothèses sur le visage de Tom, on lui a ajouté une perruque différente avec davantage de cheveux blancs, une prothèse dentaire, et davantage encore de taches de vieillesse et de bronzage ».*

« L'application totale pour les deux premières versions prenait 3h30 par jour, quotidiennement, et la version la plus âgée, fantomatique, prenait environ 5 heures », poursuit-il. *« Tom a été extraordinaire. Il s'endormait plus ou moins et prenait une pause au bout de deux heures pour se dégourdir les jambes ».*

« La plupart du temps, on voit le colonel Parker avec son manteau mais dans plusieurs scènes il est bras nus, et on a donc pris des empreintes des bras de Tom et sculpté des épaissements pour les avant-bras et les biceps. Chaque jeu de prothèses nécessitait qu'on introduise des poils un par un dans les bras de silicone, ce qui a aussi pris du temps, mais qui était essentiel par souci de réalisme », dit-il encore.

« Quand je suis arrivé, je suis monté dans ma loge et j'ai vu un signe sur celle d'à côté qui disait, 'Tom Hanks, colonel Parker', et assis à l'extérieur il y avait un type chauve qui déjeunait », se souvient son partenaire Richard Roxburgh, sous les traits de Vernon. *« J'ai pensé que ce*

devait être un assistant ou autre mais, bien évidemment, il s'agissait de Tom avec son faux crâne chauve, son double menton et sa combinaison grossissante. La métamorphose était vraiment saisissante ! »

Étant donné qu'Austin Butler campe Elvis sur une trentaine d'années, l'acteur incarne aussi bien l'artiste à 17 ans qu'à 42 ans, peu de temps avant sa mort (il est décédé bien avant Parker). Bien que cette évolution ne soit pas aussi radicale que celle de Tom Hanks, l'acteur a dû lui aussi porter des prothèses de maquillage.

« Pour Austin, on a dû réfléchir à la manière de le faire passer de 17 à 42 ans. Pour la première partie de sa vie, on devait parvenir à montrer les légères variations de poids et de structure osseuse qui jouent quand on passe de la vingtaine à la trentaine. Mais ce devait être subtil et pas trop marqué. Puis, pour son concert final, Elvis est très gros et on ne l'a pas vu depuis un moment si bien que, cette fois, on doit vraiment rendre le changement visible : le public constate aussi qu'il n'a pas seulement l'air en surpoids mais également en mauvaise santé. C'était là toute la difficulté », confie le concepteur de prothèses Mark Coulier.

Cette allure finale exigeait 5 heures de maquillage mais Butler, comme Hanks, s'y est prêté de bonne grâce, saisissant cette opportunité pour enrichir son interprétation. *« On a eu l'équipe de prothésistes la plus formidable qui soit »,* dit-il. *« Quand on commence à voir la transformation, on se sent changé. Lorsqu'on a plus de poids, on marche différemment, on respire différemment et cela permet de mieux se glisser dans la peau du personnage. Le dernier concert d'Elvis est déchirant. On décèle le petit garçon derrière ce gros corps malade et on sait qu'il n'a vécu que peu de temps après ça. C'est très émouvant ».*

« Quand j'ai enfilé ce costume grossissant, cela me semblait vraiment très lourd. Puis on m'a installé dans la combinaison de scène et mes poumons étaient comprimés, je ne pouvais que respirer de façon superficielle et j'avais vraiment très chaud. Ça donnait une sensation de claustrophobie et ça m'a rendu profondément triste, car Elvis ressentait sans doute la même chose – il ne pouvait pas vraiment respirer. Et pourtant sa voix portait encore », se souvient-il.



While I can stand, while I can walk...
(« Tant que je peux me tenir debout, tant que je peux marcher... »)

L'IMAGE

La relation entre réalisateur et directeur de la photographie est capitale sur n'importe quel film, mais plus encore sur une production de cette envergure et pour ce projet, Luhrmann a sollicité sa fidèle collaboratrice Mandy Walker.

Au cours du tournage, il s'est produit plusieurs épisodes que Luhrmann surnomme « trainspotting » : « *Le "trainspotting", c'est la reconstitution exacte d'images d'événements existants, comme celles du concert spécial d'Elvis en 1968, des concerts de Las Vegas et de ses performances lors des émissions de Steve Allen et Milton Berle. Il y avait tellement d'images d'archive disponibles que nous avons pu reproduire chaque événement avec précision, de l'éclairage aux objectifs utilisés, ainsi que les moments cadrés en gros plans. C'était un vrai défi à relever* », explique-t-elle.

Étant donné que le film est une reconstitution se déroulant sur une longue période, dès le début de la prépa, Luhrmann et Mandy Walker ont travaillé en étroite collaboration avec Dan Sasaki, qui dirige l'ingénierie optique chez Panavision. Sasaki a créé deux jeux d'objectifs résolument distincts pour ELVIS. « *Tout d'abord, les objectifs utilisés jusqu'à ce qu'Elvis se rende à Las Vegas étaient du 65 mm : ils donnent des teintes plus douces et moins de contrastes que des objectifs normaux* », confie Mandy Walker. « *Et ils ont un rendu plus doux pour restituer l'idée d'un contexte historique ou faire référence à une époque passée* ».

« *Puis, quand Elvis se rend à Vegas, on passe aux objectifs anamorphiques, car ils incarnent les années 70 avec leurs déformations de l'image caractéristiques. Ces lentilles ont été fabriquées spécialement pour nous et sont même ornées de petits Elvis : elles sont conçues pour apporter un peu plus de couleurs saturées et de contrastes. Du coup, quand le film passe d'une époque à l'autre, on ressent la transition, ce qui permet au spectateur de mieux se projeter dans cette époque* », poursuit-elle.

« *Mandy adore les objectifs conçus sur mesure* », ajoute Luhrmann en souriant.

Mandy Walker a aussi eu largement recours aux nouvelles technologies LED : « *Tout le matériel était connecté à un variateur de lumière, si bien que si on faisait pivoter la caméra, on pouvait aussi modifier l'éclairage en même temps et je pouvais changer les couleurs des éclairages vraiment rapidement, le tout à partir d'une tablette. On a même utilisé des lumières douces en LED, de 2,50 m de long : elles rendaient une très belle lumière tamisée mais pouvaient être dissimulées dans le plafond* », dit-elle.

La palette chromatique est très spécifique à l'époque du film. La lumière colorée n'intervient que plus tard dans la vie d'Elvis. La première partie de sa vie à Memphis est, comme l'indique Luhrmann, « *en couleur noir et blanc* », faisant référence au célèbre photographe

Gordon Parks qui considérait que les débuts de la photographie couleur étaient inscrits dans le noir et blanc.

« La couleur noir et blanc est comme une version pastel de la couleur, mais avec un noir et blanc très contrasté – un rendu que je cherchais pour reproduire les scènes de Beale Street. Pour Beale Street de jour, on a étudié les photographies des débuts de Gordon Parks, et Saul Leiter et moi les avons toujours en tête quand on mettait au point les cadrages et les éclairages, si bien qu'on a pu reconstituer les images de cette époque de la vie d'Elvis que le public connaît bien », détaille la directrice de la photographie.

« Mandy et moi, on adore la photographie, les photographes et la manière dont le regard capte parfois un détail familier. Il fallait donc qu'on s'oriente vers des photographes de légende comme Parks dont on s'est servi comme source d'inspiration. Mandy se met toujours au service de l'histoire et les documents qu'on a étudiés très en amont tous les deux nous ont permis de ne pas tomber dans une esthétique trop nostalgique mais d'évoquer l'époque de manière organique », confie Luhmann.

Mandy Walker souligne aussi que, souvent, Luhmann lui *« parlait de l'histoire, du parcours émotionnel et j'annotais le scénario en fonction de ce qu'il me disait sur chaque personnage à un moment précis de sa trajectoire, de ce qu'il voulait que le public ressente, de l'émotion propre à chaque scène. Une fois que j'ai réuni cette documentation, j'ai pu réfléchir en termes techniques à la façon de concrétiser les souhaits de Baz sur la pellicule. La plupart du temps, on tournait avec au moins deux caméras, parfois trois, voire jusqu'à cinq pour les scènes de concert. Baz s'asseyait devant tous les écrans et parlait à tous les cadreur en permanence. Il me fait penser à un chef d'orchestre »,* sourit-elle. *« Une partie de mon travail consistait à faire en sorte qu'on lui présente toutes les options possibles très rapidement, afin qu'on puisse faire des ajustements au moment voulu ».*



*While I can dream
Oh, please let my dream
Come true
Right now...*

*(« Tant que je peux rêver,
Je t'en prie, laisse mon rêve se réaliser
Tout de suite... »)*

LA MUSIQUE DU FILM

Tous ceux qui connaissent le cinéma de Baz Luhrmann savent qu'il accorde autant d'importance à la musique qu'à la mise en scène, à la direction d'acteur et au cadrage. « *Je considère que la partition, le scénario et le style visuel ne font qu'un* », déclare-t-il. « *Ma collaboration avec l'équipe musicale est aussi forte que ma relation à l'image. Sur ELVIS, j'ai travaillé avec le superviseur musical Anton Monsted et le compositeur et producteur exécutif musical Elliott Wheeler. Nous avons déjà collaboré ensemble. La partition, les dialogues et le script finissent par créer une symbiose de sorte que lorsque les acteurs se glissent dans mon univers, ils peuvent déjà le visualiser. Il existe une 'musicalisation', même si je sais que c'est un néologisme* », reconnaît-il en riant. « *C'est une invention de ma part. Car pour moi, tous ces éléments s'animent à l'unisson. Je ne suis pas du genre à partir du scénario pour envisager la musique dans un deuxième temps. Celle-ci n'est pas à l'arrière-plan* ».

C'est particulièrement le cas avec ELVIS, affirme le réalisateur. « *Pour accéder au monde intime d'Elvis, [il faut l'écouter chanter]. Ce n'était pas quelqu'un de vraiment bavard mais lorsqu'il se mettait à chanter, on avait l'impression de le connaître, de le comprendre. C'est un don vraiment unique* », poursuit-il.

C'est ainsi que la justesse était une priorité absolue. « *Tous les gens de mon équipe, et moi-même, sommes des dingues de recherche et de documentation* », reconnaît le réalisateur. « *On a une approche à la fois universitaire et de terrain. Mais bien entendu, il s'agit d'un long métrage qui retrace la vie d'un homme, de ses débuts à sa disparition, à 42 ans, et on a donc pris une certaine licence poétique pour ramasser certaines périodes et réunir plusieurs événements historiques en un seul. Le concert à Russwood Park, en 1956, en est un bon exemple. L'incident de la foule en délire s'est en réalité produit lors d'un concert au Canada, peu de temps après, mais on a décidé de les fusionner* ».

« *Interpréter Elvis restera une expérience inoubliable et une véritable leçon d'humilité* », reprend Butler. « *À plusieurs reprises, dès le départ, j'ai dû me lancer et ça a été un baptême du feu. Par exemple, au début du tournage, nous nous sommes rendus à Nashville et à Memphis, et nous avons enregistré chez RCA Records, où Elvis avait lui-même enregistré, dans le studio A. On s'est servi de l'appareil sur lequel il a d'ailleurs enregistré Heartbreak Hotel. C'était la première fois que je me retrouvais dans un studio d'enregistrement et j'avais le trac ! Baz a demandé aux employés de RCA de servir de public. J'ai dû chanter Blue Suede Shoes devant eux. Je venais juste d'être choisi pour le rôle et je me retrouvais en train d'interpréter ces tubes légendaires devant tous ces gens !* »

Et pourtant, il a compris la logique du dispositif. « *Doucement et sûrement, ce sont de tels moments qui m'ont poussé à aller beaucoup plus loin : je ressentais encore de la peur mais*

l'expérience n'en a été que plus forte », confie l'acteur. « Et j'étais sûr qu'Elvis avait dû se sentir ainsi en montant sur scène la première fois ».

Cette préparation s'est avérée bien utile lors du premier jour du tournage. « On a commencé par filmer le concert télévisé Comeback Special, avec environ 300 figurants, et je devais me pointer tout en cuir, pour la toute première fois, et devenir Elvis », révèle Butler. « Ça m'a totalement dépassé. C'était terrifiant et dans le même temps enthousiasmant et exaltant. Puis, passées les premières prises – et je pense qu'Elvis dirait pareil –, j'ai compris que ça irait, que personne n'allait me jeter de pierre au visage. On sent alors une complicité avec le public, on discerne le regard brillant d'un spectateur, on fait rire quelqu'un d'autre. On éprouve cette proximité. Je me suis laissé totalement submerger par cet état d'esprit. Certains jours, je ne voulais pas que ça s'arrête. Ça a été une expérience bouleversante ».

« Il s'est produit des moments totalement inédits sur ce tournage », rappelle Luhrmann. « Alors qu'Austin tournait les scènes de Las Vegas – et pas seulement celles des chansons –, et alors même que les caméras étaient éteintes, il nouait une complicité avec les spectateurs et chantait de petits morceaux. Une cadreuse avec qui je travaille depuis très longtemps m'a dit qu'elle avait le sentiment d'être privilégiée en participant à ce tournage ».

« À un autre moment, un machiniste, qui a participé à beaucoup de tournages complexes avec moi et qui a appris, pour ainsi dire, à danser avec la caméra, mais qui n'est pas du genre bavard, m'a dit, en voyant Austin incarner Elvis, 'je n'avais encore jamais rien vu de tel' », ajoute le cinéaste.

Au cours du tournage, Butler était entouré d'artistes qui ont sans doute vécu une première expérience comparable. « On a eu énormément de chance qu'autant de musiciens participent au projet », confirme Wheeler. « Yola a assisté à nos sessions musicales à Nashville et elle possède l'une des voix les plus phénoménales que j'ai jamais entendue : elle a un talent inouï. Gary Clarke Jr. est un autre artiste de ce calibre : il suffit de lui tendre un micro et c'est parti. Il est tout simplement sensationnel et il était très enthousiaste à l'idée de rendre hommage à Arthur Crudup ».

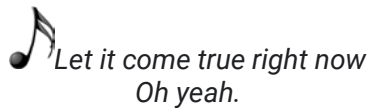
« Shonka Dukureh a participé à l'une de nos sessions d'enregistrement et a interprété plusieurs chansons de Big Mama Thornton, c'était extraordinaire. On a eu de la chance de la trouver », poursuit-il. « Shannon Sanders, Leneshia Randolph et Jordan Holland sont des chanteurs de gospel absolument merveilleux et le jour où nous avons enregistré la séquence dans l'église pentecôtiste, j'ai vécu l'une des expériences musicales les plus bouleversantes de ma vie. Sans oublier Alton Mason, qui incarne Little Richard et qui est l'un des artistes les plus remarquables que j'ai jamais vus. Nous avons été chanceux de pouvoir tous les réunir ».

Le répertoire d'Elvis Presley est très vaste puisqu'il a enregistré plus de 700 titres. Luhrmann et son équipe ont été confrontés à des choix difficiles pour déterminer quelles chansons retenir – ou pas – dans le film, en fonction non pas de leur notoriété mais de leur capacité à accompagner le récit. En outre, Luhrmann ajoute : « *Que je m'attelle à une œuvre classique comme Roméo et Juliette ou Gatsby le magnifique, ou à un chanteur légendaire comme Elvis, je m'attache toujours non pas à décrypter la nature de mon sujet, mais la manière dont le public de l'époque le percevait. Par exemple, lorsque Big Mama Thornton chante You ain't nothin' but a hound dog, il s'agit de l'histoire d'une femme qui dit à un type infidèle et malhonnête de 'se barrer', ce qui correspond au jargon de l'époque. En contrebalançant sa chanson avec un air de rap de Doja Cat, on actualise la portée de ce titre pour un public plus jeune et contemporain* ».

« *Autre exemple : lorsque Elvis se produit, live, pour la première fois au Louisiana Hayride* », poursuit le réalisateur. « *Austin chante Baby Let's Play House et on respecte le style de l'époque de manière assez fidèle. Mais pour souligner ce que cela représentait pour les jeunes spectateurs de l'époque – cette force, cette énergie qui les galvanisait –, on a utilisé un 'shred' à la guitare (grâce à Gary Clark Jr). J'ai eu recours à cette technique tout au long du film et j'ai eu la chance de pouvoir travailler avec de jeunes artistes prometteurs et de grandes légendes* ».

La musique, qu'elle concerne Elvis ou les autres artistes, a produit un effet sur toute l'équipe réunie sur le plateau. « *Les musiciens, y compris ceux qui accompagnent les chanteurs, et les figurants se sont tous montrés fabuleux* », se souvient Butler. « *Au bout d'une journée de 18 heures, je me démaquillais et les figurants grimpaient dans les bus pour rentrer, chantant à pleins poumons Suspicious Minds ou Burning Love, en fonction de ce qu'on avait tourné ce jour-là. C'était magnifique de voir qu'ils possédaient encore toute cette énergie* ».

Cette émotion intacte et ce désir de prolonger l'expérience bien après la fin de la journée de tournage correspondent exactement à ce que Baz Luhrmann souhaite susciter chez le spectateur lorsqu'il ira voir ELVIS sur grand écran. « *J'espère que le public aura été sensible aux moments de bonheur et de détresse, à la musique, à la ferveur, aux regards, à la mode, mais par-dessus tout, qu'il en parlera bien après la projection. C'est ainsi que j'envisage ce film et la raison pour laquelle je fais du cinéma : pour créer, pour célébrer cette expérience particulière que nous partageons dans une salle obscure et que nous portons en nous bien après le générique de fin. Je pense que c'est un sentiment qu'Elvis aurait certainement compris et qu'il aurait eu à cœur de perpétuer* », conclut le réalisateur.



(« Laisse mon rêve se réaliser maintenant... »)

"If I Can Dream"
Songwriter: Walter Earl Brown
Recorded June 1968
Released by RCA December 1968

DEVANT LA CAMÉRA

AUSTIN BUTLER (Elvis) s'est illustré dans de nombreux projets pour le cinéma et la télévision. Au printemps 2018, il a fait ses débuts à Broadway dans *Le Marchand de glace est passé*, aux côtés de Denzel Washington, qui a reçu huit nominations au Tony Award. Butler a été plébiscité par la critique pour son interprétation de Don Parritt.

En 2019, il s'impose vraiment grâce à *THE DEAD DON'T DIE* de Jim Jarmusch, aux côtés de Bill Murray, Tilda Swinton, Adam Driver, et Selena Gomez, et *ONCE UPON A TIME... IN HOLLYWOOD* de Quentin Tarantino, où il incarne Tex aux côtés de Leonardo DiCaprio, Brad Pitt, Margot Robbie et Dakota Fanning.

Comédien, producteur et réalisateur souvent primé, **TOM HANKS** (le colonel Tom Parker) est l'un des deux seuls acteurs de l'histoire à avoir remporté deux Oscars du meilleur acteur coup sur coup : le premier en 1994 pour son rôle d'avocat malade du Sida dans *PHILADELPHIA* de Jonathan Demme, et le second l'année suivante pour le rôle-titre de *FORREST GUMP* de Robert Zemeckis. Il a également obtenu des Golden Globes pour ces deux rôles. Pour *FORREST GUMP*, il a remporté en outre le Screen Actors Guild Award du meilleur acteur.

Tom Hanks compte quatre autres nominations à l'Oscar à son actif : pour *BIG* de Penny Marshall, *IL FAUT SAUVER LE SOLDAT RYAN* de Steven Spielberg, *SEUL AU MONDE* de Robert Zemeckis et, tout récemment, pour son interprétation de Fred Rogers dans *L'EXTRAORDINAIRE MR. ROGERS* de Marielle Heller. Il a obtenu deux autres Golden Globes pour ses prestations dans *BIG* et *SEUL AU MONDE*.

En 2013, Hanks a joué dans CAPITAINE PHILLIPS de Paul Greengrass, nommé à l'Oscar et au Golden Globe du meilleur film : sa prestation lui a valu des nominations au Golden Globe, au SAG Award et au BAFTA Award. Il était encore à l'affiche de DANS L'OMBRE DE MARY : LA PROMESSE DE WALT DISNEY de John Lee Hancock, couronné par l'AFI Award. Quatre ans plus tard, il a décroché une neuvième nomination au Golden Globe – et le prix d'interprétation du National Board of Review – pour PENTAGON PAPERS de Steven Spielberg, film nommé à l'Oscar, aux côtés de Meryl Streep.

Très récemment, Hanks s'est produit dans USS GREYHOUND – LA BATAILLE DE L'ATLANTIQUE, drame de la Seconde Guerre mondiale qu'il a coécrit, LA MISSION de Paul Greengrass, qui se déroule avant la guerre de Sécession, et FINCH, drame post apocalyptique. Il sera bientôt à l'affiche de PINOCCHIO, A MAN CALLED OTTO et le nouveau film de Wes Anderson, encore sans titre à ce jour.

On l'a encore vu dans CLOUD ATLAS de Tom Tykwer et Andy et Lana Wachowski, EXTRÊMEMENT FORT ET INCROYABLEMENT PRÈS de Stephen Daldry, LE PÔLE EXPRESS de Robert Zemeckis, qu'il a aussi produit, LADYKILLERS des frères Coen, LE TERMINAL et ATTRAPE-MOI SI TU PEUX de Steven Spielberg, LES SENTIERS DE LA PERDITION de Sam Mendes, LA LIGNE VERTE de Frank Darabont, VOUS AVEZ UN MESSAGE et NUITS BLANCHES A SEATTLE de Nora Ephron, UNE EQUIPE HORS DU COMMUN de Penny Marshall, APOLLO 13, DA VINCI CODE, ANGES ET DÉMONS, et INFERNO et SPLASH de Ron Howard, UN HOLOGRAMME POUR LE ROI, SULLY de Clint Eastwood. Il a également prêté sa voix à CARS, et la tétralogie TOY STORY.

En 1996, il écrit et réalise son premier long métrage avec THAT THING YOU DO. Plus récemment, on l'a vu dans IL N'EST JAMAIS TROP TARD avec Julia Roberts qu'il a également écrit, produit et réalisé. Parmi les films qu'il a produits sous l'égide de sa société Playtone, créée en 1998 avec son associé Gary Goetzman, citons la comédie romantique à succès de 2002 MARIAGE À LA GRECQUE, LE PÔLE EXPRESS de Robert Zemeckis, LUCAS, FOURMI MALGRE LUI de John A. Davis, QUESTION À 10 POINTS de Tom Vaughan, LA GUERRE SELON CHARLIE WILSON de Mike Nichols, MISTER SHOWMAN de Sean McGinly, MAMMA MIA ! de Phyllida Lloyd et la suite, MAX ET LES MAXIMONSTRES de Spike Jonze.

Il s'est aussi illustré avec succès sur le petit écran. Après *Apollo 13*, il a produit et animé la minisérie *De la Terre à la lune*, dont il a également réalisé un épisode. Il ainsi été couronné

comme producteur et nommé comme réalisateur à l'Emmy et couronné par le Golden Globe de la meilleure minisérie et le Producers Guild Award.

En 2001, il produit – avec Steven Spielberg – la minisérie *Frères d'armes*, d'après le livre de Stephen Ambrose, qui remporte un Emmy et un Golden Globe. Il en a également écrit et réalisé un épisode qui lui a valu une nomination à l'Emmy du meilleur scénario et un Emmy du meilleur réalisateur. Ce projet lui a également valu un PGA Award. En 2010, il refait équipe avec Steven Spielberg pour *The Pacific*, qui a décroché pas moins de 8 Emmy et valu à Hanks son quatrième PGA Award.

Il a produit la minisérie *John Adams*, qui obtient un Emmy et un Golden Globe ainsi qu'un PGA Award, le téléfilm politique *GAME CHANGE* primé à l'Emmy, au Golden Globe et au PGA Award, la minisérie *Olive Kitteridge*, d'après le roman d'Elizabeth Strout lauréat du prix Pulitzer, qui obtient un Emmy Award, et la série documentaire *The Sixties* (nomination à l'Emmy), *The Seventies* (nomination à l'Emmy), *The Nineties* et *The Movies*.

En 2013, il a fait ses débuts à Broadway dans *Lucky Guy* de Nora Ephron, qui lui a valu des nominations aux Drama Desk, Drama League, Outer Critics Circle, et Tony.

À la 77^{ème} cérémonie des Golden Globes, l'Association de la presse étrangère d'Hollywood lui a remis le prestigieux Cecil B. DeMille Award. En 2002, il a reçu le Lifetime Achievement Award décerné par l'American Film Institute. En 2009, il s'est vu remettre le Chaplin Award par la Film Society du Lincoln Center. En 2014, il décroche le Kennedy Center Honor.

Lauréate du Helpmann Award, **HELEN THOMSON** (Gladys) s'est illustrée à la fois au théâtre, au cinéma et à la télévision.

Sur scène, on l'a vue récemment dans *La mort d'un commis-voyageur*, *No Pay? No Way!*, *Mary Stuart*, *Harp in the South*, *Top Girls*, *Hay Fever*, *Le Roi Lear*, *After Dinner*, *Les enfants du soleil*, *Mrs. Warren's Profession* et *Splinter* (Sydney Theatre Company); *Things I Know to Be True*, *Hir*, *Mark Colvin's Kidney*, *Ivanov* et *Mesure pour mesure* (Belvoir); et *Conte d'hiver* (Bell Shakespeare).

Côté petit écran, on l'a vue dans *Fires*, *Bad Mothers*, *Doctor Doctor*, *Rake* (saisons 3 et 5), *Pulse*, *A Place to Call Home* (saison 4), *Top of the Lake* (Saison 2), *Love Child* et *Wonderland*. On la retrouvera bientôt dans *Colin from Accounts*.

Au cinéma, elle s'est produite dans *A MAN'S GOTTA DO*, *THE RAGE IN PLACID LAKE*, *KANGOUROU JACK*, et *GETTIN' SQUARE* qui lui a valu une nomination à l'AFI Award du meilleur second rôle.

Pour *After Dinner*, Helen Thomson a décroché le Helpmann Award. Elle a également été nommée au même prix pour *Ivanov*, *Mrs. Warren's Profession*, *Summer of the Seventeenth Doll* et *In the Next Room*.

Comédien primé, **RICHARD ROXBURGH** (Vernon) s'illustre au cinéma, à la télévision et sur les scènes du monde entier. Côté longs métrages, on l'a vu dans *MOULIN ROUGE*, *DOING TIME FOR PATSY CLINE*, *MISSION : IMPOSSIBLE II*, *OSCAR ET LUCINDA*, *THANK GOD HE MET LIZZIE*, *CHILDREN OF THE REVOLUTION*, *SANCTUM*, *TU NE TUERAS POINT* de Mel Gibson, *BREATH*, d'après le roman de Tim Winton, *LOOKING FOR GRACE*, *DANGER CLOSE*, avec Travis Fimmel, *ANGEL OF MINE*, avec Noomi Rapace, *GO KARTS* et *H IS FOR HAPPINESS*, avec Miriam Margoyles et Emma Booth.

Côté petit écran, il s'est fait connaître en interprétant Cleaver Greene dans la série *Rake* qu'il a écrite et produite. Sa prestation lui a valu un TV Week Silver Logie et un AACTA Award du meilleur acteur. Son interprétation du Premier ministre Bob Hawke dans *HAWKE* a été plébiscitée par la critique, tout comme celle de Roger Rogerson dans la minisérie controversée *Blue Murder*. La suite, *Blue Murder: Killer Cop*, lui a valu une nomination au Television Drama Award. On l'a encore vu dans la minisérie *The Hunting*, la minisérie *Catherine The Great*, avec Helen Mirren, *The Silence* et *East of Everything*.

Également réalisateur, il a été salué par la presse pour *ROMULUS*, *MY FATHER*, avec Eric Bana. Sur scène, on l'a vu dans *The Present*, à Sydney et à Broadway. Il a campé le rôle-titre d'*Oncle Vanya*, avec Cate Blanchett. La pièce a ensuite été montée au Kennedy Center de Washington et au Lincoln Center de New York. Il s'est encore produit dans *En attendant Godot*, *Toy Symphony*, *La mouette*, *Hamlet* et *Closer*.

OLIVIA DEJONGE (Priscilla) est en train de s'imposer comme l'une des jeunes comédiennes hollywoodiennes les plus sollicitées de sa génération. Elle est actuellement à l'affiche de la série *The Staircase*, d'après la série documentaire, aux côtés de Colin Firth et Toni Collette.

Côté cinéma, elle s'est illustrée dans le thriller *THE SISTERHOOD OF THE NIGHT* de Caryn Waechter, *UNDERTOW* de Miranda Nation et *STRAY DOLLS* de Sonejuhi Sinha.

Elle a été nommée au Young Artist Award pour son interprétation de Becca dans *THE VISIT* de M. Night Shyamalan, et a été récompensée par le WASA Award pour *THE GOOD PRETENDER*.

Côté petit écran, elle a joué dans *The Society*, avec Katheryn Newton, Will et Hiding.

YOLA (Sœur Rosetta Tharpe) a été plébiscitée par la critique – dont *Rolling Stone* et le *New York Times* – pour son premier album, *Walk Through Fire*. L'album a valu à Yola quatre nominations au Grammy Award.

Originaire du Royaume-Uni, elle s'est très vite imposée aux États-Unis et s'est produite aux côtés de Kacey Musgraves, Mavis Staples, les Highwomen (elle se produit sur le premier album des Highwomen) et Dolly Parton. Sa première tournée américaine a été un immense succès (notamment au Troubadour de Los Angeles) et elle a participé à plusieurs émissions-phares de la télévision comme *Austin City Limits*, *Jimmy Kimmel Live*, le *Tonight Show*, le *Late Late Show With James Corden*. Elle s'est encore illustrée au Hollywood Bowl, au Newport Folk Festival, au SXSW et au Farm Aid.

Elle s'est produite dans l'émission *Tiny Desk* de NPR Music et *Great Performances: Grammy Salute to Music Legends* de PBS. Elle a interprété *Young Gifted And Black* dans l'émission *Late Night With Seth Meyers* et a chanté sur le single *Here's To The Night* de Ringo Star avec Paul McCartney, Dave Grohl et Lenny Kravitz.

Elle a soutenu plusieurs organisations caritatives et dispositifs de sensibilisation du grand public, et s'est ainsi produite dans le concert Play On, aux côtés de Gary Clark Jr., Ziggy Marley, Andra Day et Snoop Dogg, pour venir en aide aux organisations NAACP, LDF et WhyHunger. Elle a participé au single *Stop Crying Your Heart Out* de Children in Need, et à RWQuarantunes et Twitch Aid pour lever des fonds pour l'OMS, en se produisant aux côtés de John Legend. Elle a encore participé au colloque Tennessee Diversity Consortium Surviving Crisis pour la vente aux enchères du Circle Music d'Annie Lennox.

Chanteuse, actrice, auteur et dramaturge, **SHONKA DUKUREH** (Big Mama Thornton/Choriste pentecôtiste) est originaire de Nashville, dans le Tennessee. Elle est titulaire d'une licence de théâtre de Fisk University et d'un Master en sciences de l'éducation de Trevecca

Nazarene University. Au départ, elle souhaitait devenir enseignante, mais elle a pris conscience qu'avec sa voix et son sens inné du spectacle, elle avait plutôt intérêt à s'orienter vers une carrière artistique.

Grâce à son talent pour le chant et le jeu d'acteur, elle s'est illustrée dans plusieurs comédies musicales et pièces de théâtre. Elle a été saluée par la critique pour son rôle dans *American Duet* de Marcus Hummon et a remporté le Tennessee Theatre Award en 2003. En outre, elle a passé dix ans à sillonner le pays, de campus universitaires en conférences, et s'est produite dans *Freedom Sings*.

Shonka Dukureh a fait une tournée internationale avec Jamie Liddell et les Royal Pharaohs. Si elle possède un charisme incontestable, sa voix a été comparée par les meilleurs experts aux plus grandes voix du passé. Par ailleurs, elle réussit à se glisser dans la peau de ses personnages et à dégager une émotion qui la rend constamment crédible. Elle est ainsi capable de donner la réplique aux plus grands acteurs.

Immense artiste, elle sait faire vibrer les spectateurs au rythme de ses propres émotions. Et si son talent est tout simplement immense, elle n'en est pourtant qu'à ses débuts.

Mannequin et comédien en pleine ascension, **ALTON MASON** (Little Richard) s'est installé à Los Angeles pour étudier la danse et le théâtre à l'American Musical and Dramatic Academy. Grâce à la chorégraphe Laurieann Gibson, il a vite été repéré pour P Diddy aux BET Awards et s'est vite fait remarquer. Peu de temps après, il a été engagé pour son premier défilé via Instagram et a participé à la troisième saison de Yeezy de Kanye West.

Depuis, il participe à de nombreux défilés dans le monde entier et pour d'importantes enseignes comme Hugo Boss, les parfums Paco Rabanne, Tom Ford, Fendi, Louis Vuitton, et Off-White. Il a marqué les esprits en s'imposant comme le tout premier mannequin noir engagé par la maison Chanel. Mason a fait la couverture de *L'Uomo*, *Vogue* et *WWD*.

KELVIN HARRISON JR. (B.B. King) insuffle une fougue et un dynamisme exemplaires à ses personnages sur petit comme sur grand écran. En 2019, il a fasciné le public grâce à sa prestation dans *LUCE* où il campe le rôle-titre aux côtés d'Octavia Spencer, Tim Roth et Naomi Watts. Le film a été présenté au festival de Sundance où il a été plébiscité par la critique et valu des nominations à l'Independent Spirit Award et au BAFTA Award à Harrison et au film. On l'a aussi vu dans *WAVES*, précédé d'une excellente réputation lorsqu'il a été présenté aux

festivals de Telluride et de Toronto, THE PHOTOGRAPH, LA VOIX DU SUCCÈS, LES SEPT DE CHICAGO, et CYRANO, avec Peter Dinklage et Haley Bennett.

Il a séduit le public grâce à son interprétation dans LE MONSTRE et MONSTERS AND MEN, et on l'a retrouvé dans JINN, prix du jury au SXSW, JT LEROY, présenté au festival de Toronto, IT COMES AT NIGHT, qui lui a valu une nomination au Gotham Independent Film Award, et MUDBOUND, nommé à l'Oscar.

Né à la Nouvelle-Orléans où il a grandi, Harrison a baigné très jeune dans un milieu familial marqué par la musique. Il apprend très tôt à jouer du piano et de la trompette et, après avoir étudié le jazz au prestigieux New Orleans Center for Creative Art, il se découvre une passion pour le métier d'acteur et intègre la University of New Orleans pour étudier le cinéma. En 2016, il est poignant dans THE BIRTH OF A NATION, puis campe le musicien Teddy Greene dans *Godfather of Harlem* et joue dans la série *Euphoria*.

GARY CLARK JR. (Arthur "Big Boy" Crudup) a remporté le Grammy de la meilleure chanson de rock pour *This Land*. Il a enregistré cinq albums de studio et deux albums live et a collaboré à la bande-originale d'une vingtaine de longs métrages. Il a signé un contrat avec Warner Bros. Records et sorti le disque *The Bright Lights*, puis les albums *Blak and Blu*, *The Story of Sonny Boy Slim* et *This Land*.

Tout au long de sa carrière, Clark s'est produit sur de nombreuses scènes, ce que retracent parfaitement *Gary Clark Jr. Live* et *Gary Clark Jr. Live/North America*. Il s'est illustré aux côtés de Eric Clapton, Tom Petty et les Heartbreakers, B.B. King et les Rolling Stones. En 2014, il a remporté un Grammy de la meilleure interprétation R&B traditionnel pour *Please Come Home* et, en 2020, un Grammy de la meilleure chanson de rock pour *This Land*, tiré de l'album éponyme.

Au cinéma, **DAVID WENHAM's** (Hank Snow) s'est illustré dans LION, LE SEIGNEUR DES ANNEAUX : LES DEUX TOURS et LE SEIGNEUR DES ANNEAUX : LE RETOUR DU ROI, PIRATES DES CARAÏBES : LA VENGEANCE DE SALAZAR, MOULIN ROUGE !, AUSTRALIA, GETTIN' SQUARE, 300, THE PROPOSITION, THE BOYS, VAN HELSING, IN LIKE FLYNN, DIRT MUSIC et PIERRE LAPIN.

Côté petit écran, il s'est fait connaître pour son interprétation de Diver Dan dans la série primée *Seachange*, rôle qui lui a valu une nomination à l'AFI Award. Il a remporté le même prix pour la minisérie plébiscitée par la critique *Simone de Beauvoir's Babies*. On l'a encore vu dans

Top of the Lake de Jane Campion, *The Code*, *Killing Time*, *Romper Stomper*, *Iron Fist*, *Better Man*, *Banished* et *Wake in Fright*.

Au théâtre, il s'est illustré dans *Cyrano de Bergerac*, *Les sorcières de Salem*, *True West*, *Tartuffe*, *Hamlet*, *La Tempête*, *La Mouette*, *The Headbutt*, *Splendids*, *The Boys*, *That Eye The Sky* et *Jerry Springer The Opera*.

LUKE BRACEY (Jerry Schilling) s'est notamment illustré dans la comédie romantique Netflix *HOLIDATE* aux côtés d'Emma Roberts, *VIOLET*, avec Olivia Munn et Justin Theroux, la série *Little Fires Everywhere*, avec Reese Witherspoon et Kerry Washington, *LUCKY DAY*, *DANGER CLOSE*, d'après une histoire vraie, *TU NE TUERAS POINT* de Mel Gibson, aux côtés de Andrew Garfield, Vince Vaughn, Sam Worthington et Hugo Weaving, *THE NOVEMBER MAN*, où il campe un agent de la CIA aux côtés de Pierce Brosnan, *UNE SECONDE CHANCE*, d'après le best-seller de Nicholas Sparks, et le remake de *POINT BREAK* (2015).

Il a fait ses débuts d'acteur dans la série australienne *Summer Bay*, où son interprétation convaincante du voyou Trey Palmer lui a permis de décrocher un premier rôle dans *BIENVENUE À MONTE CARLO*, avec Selena Gomez et Leighton Meester, et le rôle convoité de Cobra Commander dans *G.I. JOE : CONSPIRATION*.

DACRE MONTGOMERY (Steve Binder) s'est fait connaître pour son interprétation de Billy Hargrove dans les deuxième et troisième saisons de la série Netflix *Stranger Things* qui lui a valu une nomination au SAG Award.

Comédien australien, il a fait ses débuts sur grand écran dans *POWER RANGERS* où il campe Jason Lee Scott, alias Ranger Rouge. On l'a aussi vu dans *THE BROKEN HEART GALLERY*, avec Geraldine Viswanathan. Par ailleurs, il a écrit et produit un podcast de poésie, *DKMH*, et écrit, réalisé et produit son premier court métrage, *IN VITRO*.

DERRIÈRE LA CAMÉRA

BAZ LUHRMANN (Scénariste/Réalisateur/Producteur) est un conteur hors pair et un artiste avant-gardiste qui s'illustre à la fois au cinéma, à l'opéra, au théâtre, à la musique et dans les créations multimédia. Mêlant romantisme et féerie, il réunit la culture savante et la pop culture à travers une œuvre cinématographique foisonnante et un univers visuel et sonore incomparable. Il a ainsi su séduire le public du monde entier en stimulant son imaginaire.

Scénariste, réalisateur et producteur nommé à l'Oscar, il s'est fait connaître grâce au premier volet de sa trilogie du « Rideau Rouge », BALLROOM DANCING (1992), puis enchaîne avec ROMÉO + JULIETTE (1996) et MOULIN ROUGE ! (2001), film oscarisé, qui redonne un nouveau souffle à la comédie musicale au cinéma et conforte le statut de cinéaste-culte de Luhrmann.

Par ailleurs, *Moulin Rouge ! The Musical* a remporté des Tony Awards (scénographie, costumes, éclairages, son et orchestrations) et un Tony pour Danny Burstein. Sonya Tayeh a été distinguée pour la chorégraphie du spectacle à Broadway et Alex Timbers a été primé pour la mise en scène.

D'un formidable éclectisme, la société de production du réalisateur, Bazmark Inq a décroché deux Tony Awards pour *La Bohème* de Puccini à Broadway, avant de produire le très spectaculaire AUSTRALIA (2008).

En 2013, Luhrmann signe GATSBY LE MAGNIFIQUE, qui remporte deux Oscars et s'impose comme le film le plus lucratif de son auteur à ce jour. Il a aussi réalisé et produit la série Netflix *The Get Down* (2016), autour de la naissance du hip-hop dans le Bronx des années 70.

Luhrmann a récemment mis en scène la série *Faraway Downs*, relecture d'AUSTRALIA. Il partage la vie de Catherine Martin avec leurs deux enfants.

CATHERINE MARTIN (Productrice/Chef-décoratrice/Chef-costumière) collabore avec le réalisateur et artiste Baz Luhrmann sur le style de tous ses films et pièces de théâtre depuis trente ans. Elle est associée aux côtés de Luhrmann au sein de Bazmark.Inq, l'une des sociétés de production de cinéma, de pièces de théâtre et d'œuvres multimédia les plus innovantes au monde qui réunit les filiales Bazmark Live et Bazmark Music.

Elle a entamé sa collaboration avec le cinéaste au cours de leur dernière année au NIDA : elle est alors engagée par la troupe de théâtre expérimental de Luhrmann pour concevoir les décors de *Lake Lost* pour l'Australian Opera, ce qui lui vaut un Victorian Green Room Award des meilleurs décors.

Depuis, Catherine Martin a imaginé les décors de la quasi-totalité des mises en scène de Luhrmann, qu'il s'agisse du *Songe d'une nuit d'été* de Benjamin Britten – qui lui vaut le Sydney Theatre Critics' Circle Award des meilleurs décors d'opéra – et une version de *La Bohème* se déroulant en 1957. Ce spectacle a été monté à Broadway en 2002 où il a été plébiscité par la critique et a valu à Catherine Martin un Tony Award des meilleurs décors.

En 1992, elle collabore à son premier long métrage, avec *BALLROOM DANCING*, immense succès commercial : elle décroche alors deux BAFTA Awards – meilleurs décors et meilleurs costumes – et un AFI des meilleurs décors.

Elle enchaîne, quatre ans plus tard, avec *ROMEO + JULIETTE* du même Luhrmann, qui lui vaut un nouveau BAFTA Award des meilleurs décors et une nomination à l'Oscar des meilleurs décors.

En 2001, elle obtient deux Oscars – meilleurs costumes et meilleure direction artistique – pour *MOULIN ROUGE!*, deux AFI Awards des meilleurs décors et costumes, et un Los Angeles Film Critics Award des meilleurs décors.

En 2008, elle signe les décors et les costumes d'*AUSTRALIA* de Baz Luhrmann, dont elle est aussi coproductrice. Le film, interprété par Nicole Kidman et Hugh Jackman, décroche encore une nomination à l'Oscar des meilleurs costumes.

En janvier 1994, elle a été nommée rédactrice en chef d'un numéro exceptionnel de *Vogue Australia*, et, dix ans plus tard, elle a conçu les décors du spot publicitaire pour Chanel N°5, avec Nicole Kidman, en collaboration avec Karl Lagerfeld. Suite au succès de cette première campagne publicitaire pour Chanel, Luhrmann a créé et mis en scène un deuxième spot pour le même parfum avec Gisele Bündchen dont les décors ont été confiés à Catherine Martin et les costumes à Karl Lagerfeld.

Par ailleurs, Catherine Martin a créé sa propre ligne d'objets de décoration, Catherine Martin Home, avec Rugs et Mokum. Le Faena Hotel de Miami Beach a utilisé plusieurs de ses tapis et de ses tissus dans sa décoration.

Elle a remporté l'Oscar des meilleurs décors et celui des meilleurs costumes pour GATSBY LE MAGNIFIQUE qu'elle a aussi produit.

En 2014, elle a été chef-costumière et chef-décoratrice de l'adaptation de *Strictly Ballroom The Musical*.

Elle a assuré la production exécutive de la série Netflix *The Get Down* (2016) dont elle a conçu les costumes et les décors aux côtés de Jeriana San Juan et Karen Murphy, respectivement, pour le premier épisode.

Elle se partage entre Sydney, Paris et New York et elle a deux beaux enfants, Lillian (18 ans) et Egg (16 ans).

GAIL BERMAN (Productrice) est saluée comme l'une des productrices les plus prolifiques du secteur grâce aux très nombreuses licences qu'elle a lancées pour le cinéma, la télévision, le digital et Broadway.

PDG du Jackal Group, société de production pour la télévision, le cinéma et le théâtre, elle a notamment produit *Tidying Up with Marie Kondo* pour Netflix et le diptyque d'animation LA FAMILLE ADDAMS. Jackal a plusieurs projets pour la télévision comme *Monarch*, drame se déroulant dans le milieu de la musique country, *Grimsbury*, comédie d'animation avec Jon Hamm, et *The Perfect Couple* pour Netflix. Côté cinéma, Jackal produit I ALMOST FORGOT ABOUT YOU, d'après le best-seller de Terry McMillan.

En 2019, Gail Berman a monté et dirigé Sidecar Content Accelerator, société de production adossée à Fox Entertainment.

Gail Berman est l'une des rares cadres dirigeantes du secteur des médias à occuper un poste à haute responsabilité au sein d'un grand studio de cinéma et d'une chaîne de télévision. Elle a été nommée présidente de Paramount Pictures en 2005. De 2000 à 2005, elle a été présidente du département Divertissement de Fox Broadcasting. Grâce à elle, la chaîne a obtenu des taux d'audience records pour la première fois de son histoire, développant des programmes à succès comme *American Idol*, *24 heures chrono*, *Dr House* et *Arrested Development*.

Plus tôt encore, Gail Berman a fondé Regency Television, studio créé en 1998 par Regency Television et New Regency Productions. Regency Television est rapidement devenu l'un des plus importants producteurs de contenus pour le petit écran, produisant ainsi des séries-cultes comme *Malcolm*. Antérieurement, en tant que présidente de Sandollar

Television, elle a été productrice exécutive des séries *Buffy contre les vampires* et *Angel*. Gail Berman a ainsi produit plus de 300 épisodes de séries.

Gail Berman a codirigé pendant plusieurs années la société BermanBraun, très novatrice dans le domaine du numérique, qui a créé de nombreux sites à succès dans les domaines des people, du divertissement et de la mode.

Elle a entamé sa carrière comme productrice de théâtre après avoir obtenu une licence de théâtre de la University of Maryland. À 23 ans, elle a coproduit son premier spectacle à Broadway, *Joseph and the Amazing Technicolor Dreamcoat*, qui a obtenu sept nominations au Tony Award. Elle a encore produit *Hurlyburly* de David Rabe (1984); *Blood Knot* d'Athol Fugard (1985); et *The Nerd* de Larry Shue (1987). Ces trois spectacles ont décroché des nominations au Tony Award. À l'heure actuelle, elle développe deux spectacles musicaux d'après des films primés : *Black Swan*, avec le compositeur Dave Malloy et la metteuse en scène Rachel Chavkin, et *The Rose*, avec le producteur et auteur Glen Ballard.

En 2003, elle a été classée parmi les 50 femmes les plus puissantes du monde de l'entreprise aux États-Unis par le magazine *Fortune*. La même année, elle a reçu le prestigieux Lucy Award qui salue les femmes ayant révolutionné le secteur audiovisuel et le Brandon Tartikoff Legacy Award décerné par la National Association of Television Production Executives (NATPE). Elle a été consacrée cadre de l'année (2004) par la Caucus for Television Producers, Writers and Directors en 2005. En 2006, le Paley Center for Media lui a rendu hommage.

Elle siège au conseil d'administration du Center Theatre Group, association à but non lucratif qui supervise le Ahmanson Theatre, le Mark Taper Forum et le Kirk Douglas Theatre. Elle est membre de l'Academy of Motion Picture Arts and Sciences and the Television Academy et elle est présidente de la Producers Guild of America.

PATRICK MCCORMICK (Producteur) a été producteur exécutif de *TOMB RAIDER*, avec Alicia Vikander, et d'*ALLIÉS* de Robert Zemeckis, avec Brad Pitt and Marion Cotillard. Il a collaboré à deux reprises avec Tim Burton (*CHARLIE ET LA CHOCOLATERIE* et *SWEENEY TODD, LE DIABOLIQUE BARBIER DE FLEET STREET*), et à deux reprises avec Mike Newell (*PRINCE OF PERSIA : LES SABLES DU TEMPS*, avec Jake Gyllenhaal et Ben Kingsley, *DONNIE BRASCO*, avec Johnny Depp et Al Pacino).

Il a produit STRICTLY CRIMINAL de Scott Cooper avec Johnny Depp, Benedict Cumberbatch, et Joel Edgerton. Il a produit deux autres films avec Depp : RHUM EXPRESS, écrit et réalisé par Bruce Robinson d'après le roman de Hunter S. Thompson, et CHARLIE MORTDECAI de David Koepp. On lui doit encore JACK LE CHASSEUR DE GÉANTS de Bryan Singer, PETER PAN de P.J. Hogan, ANGIE de Martha Coolidge, avec Geena Davis et James Gandolfini et BUSINESS OBLIGE de Jan Egleson, avec Michael Caine, et CRIMES DE SANG, avec Tom Berenger.

Il a été producteur exécutif de trois films de Barry Levinson : BANDITS, avec Bruce Willis, Billy Bob Thornton et Cate Blanchett, AN EVERLASTING PIECE et LIBERTY HEIGHTS. Il a occupé la même fonction sur MA MEILLEURE ENNEMIE de Chris Columbus, avec Julia Roberts, Susan Sarandon et Ed Harris, LA JURÉE de Brian Gibson, avec Demi Moore, Alec Baldwin et James Gandolfini, et THE PICKLE de Paul Mazursky. Il a coproduit AVEC OU SANS HOMMES d'Herbert Ross, avec Drew Barrymore, Whoopi Goldberg, Mary-Louise Parker et Matthew McConaughey, SCÈNES DE MÉNAGE DANS UN CENTRE COMMERCIAL de Paul Mazursky, avec Woody Allen et Bette Midler, et STREETS OF GOLD de Joe Roth, avec Wesley Snipes. Plus tôt dans sa carrière, il a été producteur associé et régisseur général de MAFIA SALAD de Brian De Palma, S.O.S. FANTÔMES d'Ivan Reitman et MOSCOU À NEW YORK de Paul Mazursky.

SCHUYLER WEISS (Producteur) travaille pour la société de production de Baz Luhrmann, Bazmark, depuis 2005. Il a commencé comme assistant de Baz Luhrmann pour AUSTRALIA et a même coécrit une chanson avec Elton John.

Depuis, il a produit plusieurs projets avec le cinéaste, qu'il s'agisse de spots publicitaires ou de courts métrages ayant donné lieu à l'exposition Schiaparelli & Prada: Impossible Conversations du Metropolitan Museum of Art Costume Institute en 2012.

Par ailleurs, Weiss a cofondé Tandem Pictures en 2010, à New York. Il a su faire de la structure une société de production de films et de spots publicitaires à succès qu'il a revendue en 2016. Il a produit plusieurs films indépendants, dont trois ont été sélectionnés au festival de Sundance (THE SLEEPWALKER, THE EYES OF MY MOTHER, PIERCING) et un projet en VR

présenté à Tribeca et à Cannes Next. En 2018, il a été producteur exécutif de THE GRUDGE, signant sa troisième collaboration avec le réalisateur Nicolas Pesce.

En 2018, il est devenu directeur de production de Bazmark, supervisant toutes les activités de production et de développement de la société. Outre ELVIS, il assure la production exécutive d'un projet de série à partir d'AUSTRALIA, intitulée *Faraway Downs*.

SAM BROMELL (Scénariste) travaille pour le cinéma, la télévision, les comédies musicales, les spots publicitaires pour la mode, les expositions d'art, les adaptations littéraires et les drames historiques. Il a ainsi écrit des films publicitaires pour H&M, une série de courts avec Judy Davis, présentée au Metropolitan Museum of Art, et écrit la série *The Get Down*. ELVIS est son premier long métrage.

CRAIG PEARCE (Scénariste) est le créateur, showrunner et scénariste de la série *Pistol*, autour de l'ascension révolutionnaire des Sex Pistols, réalisée par Danny Boyle.

Avant ELVIS, Pearce avait déjà collaboré avec Luhrmann pour BALLROOM DANCING, ROMÉO + JULIETTE, MOULIN ROUGE ! et GATSBY LE MAGNIFIQUE.

En 2010, Pearce a écrit l'adaptation du SECRET DE CHARLIE, avec Zac Efron. En 2014, il a collaboré avec Luhrmann pour l'adaptation de BALLROOM DANCING pour la scène. En 2017, il a été auteur, producteur exécutif et showrunner de *Will*, autour de William Shakespeare.

Il a reçu le Australian Writer's Guild Lifetime Achievement Award en 2016. Il a étudié l'art dramatique au Australia's National Institute of Dramatic Art. Passionné de suf, il se partage entre Sydney, Londres et le Costa Rica.

JEREMY DONER (Scénariste/ Auteur de l'histoire originale) travaille pour le cinéma et la télévision aux États-Unis et en France. Il a écrit *The Killing* et *Damages*, ou encore NAPOLEON pour Ridley Scott. Il est aussi l'auteur de ODYSSEUS et d'un prologue d'APOCALYPSE NOW.

En France, il s'est fait connaître grâce à SUR LA PISTE DU MARSUPIAMI, qui a triomphé en 2012, et L'ARNACOEUR, qui a remporté quatre nominations au César.

MANDY WALKER (Directrice de la photographie) a éclairé AUSTRALIA de Baz Luhrmann, qui lui a valu un Satellite Award, le Hollywood Cinematographer of the Year Award, et le Women in Film Kodak Vision Award. Elle a encore signé la photo des FIGURES DE L'OMBRE, nommé à l'Oscar, MULAN, LE MYSTIFICATEUR de Billy Ray, qui lui a valu une nomination à l'Independent Spirit Award, LANTANA, PARKLANDS et LOVE SERENADE qui a remporté la Caméra d'Or au festival de the Cannes.

Elle a collaboré à de nombreux spots publicitaires, dont deux pour le célèbre Chanel N°5 signés Baz Luhrmann, un spot pour Louis Vuitton réalisé par Martin Campbell, et un autre pour Dior réalisé par Daniel Askill.

MATT VILLA (Chef-monteur) a collaboré à trois reprises avec Baz Luhrmann. Pour GATSBY LE MAGNIFIQUE, il a remporté deux AACTA Awards du meilleur montage et une nomination à l'Australian Screen Editors (ASE) Guild Award du meilleur montage. Il a encore signé le montage de MOULIN ROUGE ! et d'AUSTRALIA, qui lui a valu une nouvelle nomination à l'ASE Guild Award.

Il a collaboré à plusieurs projets, comme LA MALÉDICTION WINCHESTER, DAYBREAKERS et PREDESTINATION des frères Spierig. Pour ce dernier film, il a de nouveau remporté l'AACTA Award du meilleur montage. En outre, il a été nommé à l'AACTA Award pour LA PROMESSE D'UNE VIE de Russell Crowe. Il a par ailleurs monté plusieurs films familiaux et d'animation comme le diptyque HAPPY FEET, LE ROYAUME DE GA'HOOLE : LA LÉGENDE DES GARDIENS, PIERRE LAPIN 2, LEGO BATMAN : LE FILM, qui lui a valu une nomination à l'ACE Award et un Annie Award.

JONATHAN REDMOND (Chef-monteur) collabore avec Baz Luhrmann depuis plus de vingt ans. Il a d'abord été son premier assistant monteur pour MOULIN ROUGE ! Puis, il a monté GATSBY LE MAGNIFIQUE, qui lui a valu un AACTA Award du meilleur montage et le Film Critics Circle of Australia Award du meilleur montage.

Par ailleurs, il a été monteur de *The Get Down* et assistant monteur pour le spot publicitaire de Chanel N°5 signé Luhrmann, avec Nicole Kidman. Ce court métrage, qui a marqué les esprits, est devenu emblématique d'une évolution dans l'évolution de la publicité. Il a de nouveau collaboré à un spot pour la même marque, avec Gisele Bündchen, et plus récemment pour ERDEM x H&M "The Secret Life of Flowers."

ELLIOTT WHEELER (Compositeur/Producteur exécutif musical) sait parfaitement réconcilier la musique contemporaine et les contraintes du cinéma. Il excelle à utiliser la musique de grands artistes – de Nas à Bryan Ferry – pour un film en prenant en considération les exigences liées à la narration par l'image. Il a su réunir des talents divers et des œuvres d'horizons et d'époques différents en leur donnant une cohérence d'ensemble. En témoigne le travail qu'il a accompli pour *GATSBY LE MAGNIFIQUE* et la série *The Get Down*, ou encore le spectacle Ship Song Project pour l'opéra de Sydney. Il a récemment collaboré à *EVERY DAY*.

Il a travaillé avec des artistes extrêmement éclectiques comme Nas, Jay Z, Grandmaster Flash, Bryan Ferry, Florence + the Machine, Sia, Diane Warren, will.i.am, Nile Rogers, Christina Aguilera, Duncan Sheik, etc. Se partageant entre Los Angeles et Sydney, Wheeler est extrêmement sollicité comme compositeur de musiques et producteur pour les genres cinématographiques les plus divers, mais aussi le théâtre et la publicité.